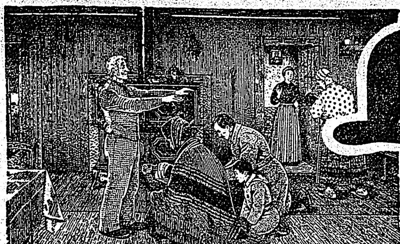


Dessin d'Edmond-J. Massicotte (Droit réservé)

La Survivance

Vol. XI — No 8
ABONNEMENT ANNUEL
Canada: $2 — Etats-Unis: $2.50 — Europe: $3

HEBDOMADAIRE
"La Voix des Canadiens-français de l'Alberta"
MERCREDI, LE 7 DECEMBRE, 1938

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109ème rue, tél: 24702
EDMONTON, ALBERTA, CANADA

DECEMBRE

Dim	Lun	Mar	Mer	Jeu	Ven	Sam
				1	2	3
4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31

LA SEMAINE

La fête des mères se célèbre chaque année avec enthousiasme. Quelle belle initiative!

L'Immaculée Conception ne peut être qu'un très grand jour de joie pour tous ses enfants.

★★★

Son Em. le cardinal a répondu à l'invitation de la section anglaise de la Chambre de Commerce de Montréal.

Il a rappelé la Vérité au sujet du Communisme, de la C.C.F., du Fascisme et du faux nationalisme.

C'est tout à lire.

★★★

C'est devant ces 700 invités que le Cardinal a rappelé:

" . . . le Canadien français ne demande pas mieux que de vivre en paix dans un pays aussi prometteur qu'est le Canada à la condition qu'on le laisse se développer selon que l'exige l'esprit de son ascendance catholique et française.

★★★

Le festival dramatique se déroulera encore à la salle de l'Université, samedi soir, le 10.

C'est un choix de meilleures pièces exécutées après une étude des plus soignée que nous donneront les concurrents.

"Les trois masques", en français, par le cercle Molière, et 3 pièces anglaises feront le régal des amateurs. Espérons qu'ils seront nombreux.

★★★

"Don Bosco", vue parlante française, rappelle l'oeuvre d'une autre "Boy's Town" merveilleuse. On rira, on pleurera peut-être, surtout on y verra ce que peut faire une éducation bien dirigée.

Voyez, entendez "Don Bosco."

Au Collège des Jésuites

Séance pour l'Immaculée-Conception

Jeudi, 8 décembre, à 8.15 h. du soir, il y aura une séance missionnaire au collège des Jésuites. Elle exprimera, sous une forme enjouée, le rôle des "Sciences au service des Missions." On y jouera deux saynètes: "Cinq petits savants" et "Engineering for the Missions". La partie musicale sera variée.

Cette séance coïncide avec la réception solennelle des congréganistes de la Sainte Vierge. Elle sera présidée par Son Excellence Mgr J.-H. MacDonald, archevêque d'Edmonton.

Tous les amis du collège sont cordialement invités. L'entrée est gratuite.

Le Statut de Westminster

Anniversaire à célébrer

Le Canada est un pays souverain, autonome.

"Le Canada, qui n'est plus une colonie de la Couronne, ne fait plus partie de l'Empire. En devenant, en fait comme en droit, pays souverain, il abandonnait les derniers liens impériaux pour devenir membre du Commonwealth des nations britannique. Le Commonwealth des nations britanniques n'est pas un empire; c'est la libre association des nations libres dont la Couronne est le symbole." (1)

Affirmer que le Canada n'est pas une colonie; publier que le Canada n'est même plus un Dominion anglais au vrai sens du mot, fera certainement sursauter les fieffés impérialistes en même temps qu'il sera toute une révélation pour un grand nombre d'autres. Pourtant, c'est la proclamation positive, d'une clarté aveuglante, de la déclaration de droits passée au Parlement anglais, à Londres, le 11 décembre 1931.

"Le Statut de Westminster constitue la nouvelle charte de nos libertés conquises par plus de cent années de luttes constitutionnelles, par notre participation à la guerre de 1914, par l'accord des deux partis politiques sur la nécessité d'obtenir, pour le Canada, le contrôle absolu de sa politique intérieure et extérieure. En droit international, le Statut de Westminster est sans contredit l'événement capital du siècle. Il a établi une véritable société des nations. Et il a reconnu l'indépendance de six nations, au premier rang desquelles se place la nôtre."(2)

★★★

Comment se fait-il qu'un traité, qu'un statut de cette importance nous soit si indifférent?

On se plaît à vanter les grandes figures de ceux qui travaillèrent à la défense de nos droits: Papineau, Lafontaine, Mgr Langevin, etc.; on aime à goûter l'émotion devant les nobles gestes de ces hommes héroïques; on commémore avec enthousiasme certaines dates historiques qui rappellent la reconnaissance de quelques uns de nos droits; mais au sujet du Statut de Westminster, le 11 décembre passe toujours inaperçu!

C'est **"la fête de l'indépendance canadienne"** pourtant, c'est l'aboutissant heureux d'un long travail d'évolution. Alors que tout un peuple devrait s'unir pour célébrer cette victoire pacifique, pour exploiter le sentiment patriotique de chacun, pour exalter l'amour de la patrie commune, on ignore le plus grand honneur de notre patrie, pour s'intéresser à quelques glorioles vraies, mais d'importance secondaire.

★★★

Quelqu'un a proposé de solenniser le 11 décembre, fête de l'indépendance canadienne.

Les célébrations ne seront pas encore très populaires cette année. La première leçon que doit apprendre tout citoyen du Canada est une leçon de fierté.

Un Canadien est un citoyen du Canada. C'est de sa citoyenneté canadienne qu'il tire ses droits, ses privilèges et ses devoirs.

Ses droits et ses privilèges, c'est l'histoire du Canada qui les lui apprendra. Ses devoirs, c'est la vie quotidienne, au milieu de ses compatriotes, à la lumière d'un sain traditionalisme qu'il les reconnaîtra.

Au fait, ces devoirs chacun les reconnaît assez rapidement et assez clairement dans sa vie privée, familiale ou sociale. Je n'en connais pas beaucoup qui ignorent le patrimoine qu'ils ont à conserver suivant leur ascendance propre, mais c'est la force, la générosité, la volonté qui est faible.

★★★

Le 11 décembre, jour de l'indépendance canadienne, occasion toute choisie pour un franc examen de conscience nationale. Et n'ayons pas peur de le faire avec piété.

Les Canadiens d'autres origines prendront des résolutions fortes eux aussi pour leur survivance et leur bonheur. Que le Canadien français se convainque bien "qu'il est riche d'un beau passé sur cette terre d'Amérique, et qu'il doit se développer selon que l'exige l'esprit de son ascendance catholique et française.(3)

Jehan CHARLES

(1, 2) Cité du "Document" No 31, le **Devoir**, Montréal, 10 sous série de 5 articles sur le "Statut de Westminster", par L. RICHER.
(2) Conférence du card. Villeneuve.

M. J.-M. Déchêne



St-Paul.—Remportant un triomphe personnel comme on n'en a jamais vu ici, M. J.-M. Déchêne de Bonnyville, ancien député provincial de Saint-Paul et de Beaver River, a été unanimement acclamé comme candidat libéral pour les prochaines élections fédérales par les 600 personnes présentes à la convention tenue mercredi soir le 30 novembre. M. Déchêne se présentera dans le comté fédéral d'Athabasca.

Plus de 120 délégués, venus des quatre coins du comté, malgré le plus ou moins bon état des chemins, assistèrent à cette convention.

Dans son discours d'acceptation, M. Déchêne remercia les délégués de la confiance qu'ils avaient placée en lui et exprima sa foi dans le gouvernement démocratique et dans les principes du gouvernement libéral.

M. J.-A. MacKinnon, député libéral de Edmonton Ouest, représentant du gouvernement fédéral, dit quelques mots.

M. J.-H. Tremblay, député libéral de Grouard, parla aussi, en anglais et en français.

Défense de la N.-Zélande

Wellington.—Le ministre de la défense, F. Jones, a déclaré que la Nouvelle-Zélande n'a pas l'intention d'instituer le service militaire obligatoire. Il a ajouté que le nombre d'hommes actuellement à l'entraînement est suffisant et qu'une attaque contre l'Australie ou la Nouvelle-Zélande, comme l'a reconnu la conférence impériale de 1937, ne saurait être qu'un raid.

FETE DU ROI LE 20 MAI

OTTAWA — A l'issue d'une séance du cabinet, le premier ministre Mackenzie King a annoncé que l'on célébrera, le 20 mai prochain, au Canada, l'anniversaire de naissance du roi Georges VI, au moment où Leurs Majestés seront à Ottawa. La date actuelle du jour anniversaire de naissance du roi est fixée au 14 décembre, mais depuis sont accession au trône, la fête est célébrée le 9 juin au Canada.

Les Canadiens célébreront l'anniversaire de Sa Majesté le 20 mai, pour l'an prochain seulement, à l'occasion du passage du roi et de la reine au Canada. La changement a été effectué avec l'approbation du roi.

AU FESTIVAL DRAMATIQUE

Le Cercle Molière

Le Cercle Molière présentera encore cette année une pièce française au gala dramatique sous-régional qui aura lieu à la salle des Promotions, Université de l'Alberta, samedi soir, le 10 décembre prochain. Les autres organisations prenant part sont les suivantes: Edmonton Little Theatre, University of Alberta Dramatic Society, et le Chipman Dramatic Club.

La pièce qui sera offerte par le Cercle Molière sera "Les Trois Masques" de Charles Mere, pièce qui a une grande valeur artistique et qui, nous en sommes certains, aura le succès qu'elle mérite. Les acteurs sous la direction de M. L. Picard, travaillent incessamment depuis quelques semaines afin qu'il en soit ainsi.

Mme D.-W. Hays de Medicine Hat, est chargée de l'adjudication des pièces.

Tous les Canadiens-Français sont cordialement invités d'aller encourager par leur présence les membres du Cercle Molière. Prière de s'adresser aux membres pour obtenir des billets.

Billet

Entre nous autres

Nous étions partis trois, il y a 35 ans, d'une petite paroisse du Bas de Québec: Pierre, Paul et moi. La vie nous gardait des destins bien différents, mais il arrive qu'elle nous rassemble de temps en temps, de façon inopinée. Ainsi, l'autre soir, Paul, qui est mon voisin, était arrêté pour m'offrir une charge d'orge à acheter. Il n'est pas riche, voyez-vous; la famille s'augmente encore tous les ans. Nous parlions encore quand Pierre est entré. Pierre, ce fut le plus chanceux de nous trois. Pendant que nous poussions au nord vers les terres neuves, lui est resté à Edmonton. Il s'est lancé dans le commerce, a marié une protestante et aujourd'hui il est riche, son fils unique est à l'université.

Pierre revenait donc d'une partie de chasse et il a pensé arrêter un moment dire bonjour à ses amis Je ne vous dirai pas les vieux souvenirs que nous avons ressassé, mais il y a tout de même un bout de conversation que je voudrais vous laisser

Pierre—Quoi de nouveau, cette année?

Paul—Du nouveau, encore un mon vieux; c'est seulement le treizième.

Pierre—Je n'ai pas à te féliciter hein? Par le temps qui court c'est au moins quelques-uns de trop. Comment arrives-tu à faire vivre tout cela?

Paul—On arrive; c'est le principal. Il n'y a pas à dire, ça tiraille bien un peu parfois, mais les mioches ne manquent de rien. Ils sont en santé et de bonne humeur; mais je n'ai pas besoin de te dire que ca prend un pain et puis un autre pour nourrir tout cela, et ça prend encore tout ce que je peux pour les chausser et les envoyer à l'école. N'importe, on ne doit encore rien à personne.

Pierre—Et ta femme? Franchement, tu devrais être plus raisonnable que cela. Je trouve que c'est péché d'avoir treize enfants.

Paul—Ma femme, elle est en bonne santé, elle aussi. A 50 ans elle a l'air plus jeune que la tienne qui en a 40. Ecoute, mon vieux: Avoir treize enfants, ce n'est pas ça qui est péché, mais c'est qu'un homme comme toi, riche, bien bâti, n'avoir encore qu'un garçon, ça c'est péché. Et puis, laisse-moi te dire. Es-tu plus heureux que nous autres? Ta femme ne te cause-t-elle pas d'inquiétudes ou d'embarras avec tous ses malaises qu'elle s'est attirés à vouloir s'exempter de la famille? Et ton garçon? Est-ce qu'il ne te cause pas autant d'inquiétude que si tu en avais une dizaine? J'ai encore à la mémoire ce que disait notre vieux curé en Bas, et dont Pamphile parle si souvent: "Un seul enfant, enfant d'inquiétude, deux enfants, enfants gâtés, trois enfants et plus, enfants comme il faut."

Pierre resta songeur. Y avait-il du vrai tant que cela dans ce que Paul disait Tout de même, ça le dépassait. Treize enfants, pensez-y donc! Ce qu'il ne comprenait pas encore, c'est ce que nous avions compris Paul et moi dès le commencement. C'est qu'il faut vivre comme le bon Dieu le veut: simplement, naturellement, chrétiennement et sans vouloir nous mêler de régler des questions qui nous dépassent. Puis, s'il vient des enfants, beaucoup d'enfants, ça fait beaucoup de "Notre Père" quand on récite la prière ensemble; et quand il y a beaucoup de "Notre Père", il y a toujours assez de pain sur la table et il y a toujours beaucoup de joie et beaucoup de bénédictions du bon Dieu.

PAMPHILE

Directives aux Canadiens

S'adressant, en anglais, aux membres du "Junior Board of Trade", Son Em. le card. Villeneuve réaffirme la vraie doctrine sociale, dénonce le communisme, la C.C.F., le nationalisme outrancier.—Parle du Crédit social, du Fascisme canadien imaginaire. — La proclamation de nos légitimes désirs.

CONFERENCE DEVANT UN AUDITOIRE DE 700 MEMBRES

"Le Canadien français est riche d'un beau passé sur cette terre d'Amérique, et dites-vous qu'il ne demande pas mieux que de vivre en paix dans un pays aussi prometteur qu'est le Canada, à la condition qu'on le laisse se développer selon que l'exige l'esprit de son ascendance catholique et française." (Card. Villeneuve)

Son Eminence le cardinal Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, archevêque de Québec, était le conférencier d'honneur au deuxième diner-causerie de la saison 1938-39 du "Montreal Junior Board of Trade", où environ sept cents convives ont applaudi le prince de l'Eglise et le Canadien qu'est Son Eminence.

Devant cette nombreuse assistance, Son Eminence a rappelé, à la lumière des enseignements de Rome, la doctrine sociale de l'Eglise et, après en avoir souligné les bienfaits, il a fait la critique du communisme, du nazisme et du fascisme pour ensuite parler de la C.C.F. et du crédit social et terminer en commentant le séparatisme qu'on s'évertue à voir dans la seule province française du Canada.

Après avoir été présenté par M. B.-W.-P. Coghlin, Son Eminence le cardinal Villeneuve s'est dit heureux de constater que les Anglo-Canadiens considèrent comme un honneur pour tout le Canada, sans distinction de races ou de croyances religieuses l'honneur que Sa Sainteté lui a conféré en l'élevant à la dignité de cardinal. Le cardinal se réjouit d'avoir accepté l'invitation du "Montreal Junior Board of Trade" et sa présence prouve que l'Eglise, qui s'occupe surtout et avant tout du bien des âmes, ne néglige pas non plus les intérêts matériels de la vie car elle leur accorde son attention paternelle.

Code reconnu non seulement du monde catholique mais de tous les biens pensants

Cette sollicitude de l'Eglise pour tout ce qui touche au bien-être matériel n'offre rien de neuf pour ceux qui connaissent l'existence et la teneur de certaines encycliques, comme "Rerum novarum" et "Quadragesimo anno", par exemple. Comme question de fait, ces deux encycliques ont fait l'admiration, non seulement du monde catholique, mais de tous ceux qui sont bien pensants. On s'accorde à les reconnaitre comme le code du capital et du travail. Ces deux encycliques constituent le résumé de la doctrine sociale de l'Eglise. Cette doctrine sociale ne saurait être une doctrine politique.

De l'étude de ces deux encycliques on dégage une formule qui peut se traduire ainsi: En matière de doctrine sociale, il faut retourner au christianisme. Parce que le christianisme remonte très loin dans l'histoire, à cause de sa source, qui est divine, il reconnait des principes fondamentaux sur lesquels une civilisation doit s'établir pour se maintenir et se développer. Un de ces principes est la reconnaissance du droit de propriété, qu'il s'agisse de propriété individuelle ou de propriété sociale. L'Eglise en tient compte et aussi est-elle contre l'abolition du droit de propriété.

La reconnaissance du droit de propriété va directement contre le communisme

Le droit de propriété a des obligations et il en a même à l'endroit de ceux qui n'ont rien. De tout temps l'Eglise s'est préoccupée du sort de ceux qui ne possèdent pas et elle a toujours eu une attention particulière pour les pauvres, qu'elle s'est efforcée de protéger.



Son Eminence le cardinal J.-M.-R. Villeneuve

Parce que l'Eglise reconnait le droit de propriété, elle ne saurait approuver le communisme, qu'il faut combattre sans coup férir, car le communisme est une de ces erreurs philosophiques qui ressemblent étrangement à une utopie grossière; comme question de fait, c'en est une. Certes, l'Eglise, qui reconnait le droit de propriété, reconnait aussi que les inégalités sont un apanage inéluctable aux différentes classes de la société. Elle déplore cependant la lutte des classes et soutient que le capital ne peut pas plus se passer du travail que le travail se passer du capital. Tous les efforts de l'Eglise dans ce domaine tendent à éclairer la question et à faciliter le rapprochement entre le capital et le travail. L'action sociale de l'Eglise est donc bien différente de celle que préconisent certaines philosophies qui cherchent à séparer davantage le patron et le prolétaire pour creuser entre eux un abime qu'il devient de plus en plus difficile de franchir. Dans ce domaine, la prétention de l'Eglise est que sans la collaboration du capital et du travail il ne peut y avoir de place que pour la barbarie.

Le seul moyen de faire le lien entre le patron et l'employé

Par les temps troublés que nous traversons, il est très difficile, pour ne pas dire impossible, de rapprocher le patron et le prolétaire sans recourir au lien puissant de cette religion qui nous commande de nous aimer les uns les autres comme des frères. Comme question de fait, sans le concours de la religion, il est impossible d'espérer un rapprochement sérieux et durable enter le capital et le travail. L'Eglise le comprend et aussi rappelle-t-elle au patron que l'ouvrier n'est pas une machine à grossir ses revenus ou ses profits, mais qu'il a une âme et qu'il a droit de prendre sa part de bonheur et de bien-être au soleil. Parce que l'Eglise voit dans l'ouvrier ou le salarié autre chose qu'un instrument pour accroître les richesses du patron, elle demande qu'on lui facilite les moyens de gagner honnêtement sa vie en le rémunérant pour lui permettre de vivre convenablement, lui et les siens; elle réclame pour lui le repos dominical et les conditions de travail et d'hygiène qui allègent sa peine. En même temps qu'elle revendique pour le prolétariat des conditions de vie plus humaine, l'Eglise demande aux artisans de se soumettre aux autorités compétentes, à celle de l'Etat et à celle du patron. L'Eglise n'interdit pas au prolétariat de revendiquer quand il croit pouvoir améliorer son sort et celui des siens, mais l'Eglise ne permet pas de recourir à la violence et elle défend toute initiative qui peut causer un préjudice sérieux au bien-être de la société. L'Eglise veut le règne de la paix comme elle veut que toutes les bonnes volontés s'appliquent à apaiser les causes de conflit entre le pa-

(Suite à la page 6)

Nouvelles de l'Association

Le 25 novembre, avait lieu à St-Paul le festival français organisé par le Comité Régional de Saint-Paul de l'Association des Instituteurs Bilingues de l'Alberta. Plusieurs écoles y prirent part et le festival fut réussi, "le plus beau festival vu à Saint-Paul," a dit quelqu'un.

Au point de vue national, le festival français a une importance considérable. Il suppose d'abord chez les instituteurs et les institutrices un patriotisme sincère et pratique et il exige d'eux un grand dévouement. Dans la préparation du festival, les enfants font de grands efforts pour bien parler et bien chanter en français: cela augmente la valeur du français à leurs yeux. Ce travail fait une grande impression dans leur esprit. Après acoir appris à bien chanter en français, ils continuent à le faire. Pendant ces jours-là il était intéressant d'entendre les enfants se rendre à l'école en chantant des chansons françaises et de dire avec enthousiasme: "C'est bien plus beau que les chansons anglaises."

Il faut aussi reconnaître le dévouement avec lequel plusieurs de nos compatriotes se chargèrent de transporter les enfants en venant quelques fois d'une distance de près de cinquante milles, malgré le froid.

Le festival français est aussi une assemblée de Canadiens français venus de plusieurs paroisses pour entendre chanter et déclamer du français: c'est un acte national. Et pendant des jours et des semaines, dans la région de Saint-Paul, on va parler du festival, on va s'intéresser encore davantage à la cause française.

BONNYVILLE

Le 27 novembre, le nouvel exécutif de Bonnyville tenait sa première assemblée, sous la présidence de M. Oscar Nobert, président du cercle. Etaient présents: Jacques Demers, Charles Beaupré, et J. Giguères, conseilliers, et M. Joffre Déchène, secrétaire-trésorier. Il fut décidé que

(Suite à la page 4)

REVUE DE PRESSE

Les Journaux Disent...

Les manifestations anti-hitlérienne

Les dépêches de ce matin nous signalent un fait considérable: de l'Atlantique au Pacifique littéralement, de Halifax à Vancouver, des milliers de personnes, en plus de trente villes diverses, se sont réunies pour protester contre la politique hitlérienne à l'égard des Juifs, particulièrement, des catholiques et de certains protestants.

Preuve indiscutabble de l'indignation que suscite la persécution; preuve non moins forte, il doit être permis de le noter sans s'exposer au reproche d'antisémitisme, du magnifique esprit de solidarité, de la puissance d'organisation de la nation juive.

Car, ce n'est malheureusement pas la première fois, en nos jours même, que des gens sont persécutés.

Quand, et où, a-t-on vu chez nous des manifestations d'une pareille ampleur?

Et croi-on que ces manifestations se seraient développées sur un pareil plan, avec une telle vigueur, s'il ne s'était trouvé un groupe, peu nombreux relativement, mais solide, compact, merveilleusement actif, pour faciliter aux mécontents l'expression publique, éclatante, de leur colère et de leur indignation?

Une fois encore, les Juifs viennent de nous donner un frappant exemple d'énergie et de féconde activité.

(Le Devoir) Omer HEROUX

UNE PETITE FILLE DE FRANCE

Une jeune religieuse française, une petite dominicaine de 20 ans, apprend l'autre matin qu'on demandait six religieuses pour se rendre là-bas au fond de l'Afrique, soigner les lépreux. Ce sont des voyages dont on ne revient pas. Toute joyeuse elle se précipita à l'adresse indiquée, ne doutant pas d'être admise et de partir bien vite.

Hélas, la petite dominicaine est revenue déçue, atttristée. Il lui faudra attendre encore. Malgré sa hâte, elle était arrivée trop tard. Cinq cents deligieuses s'étaient déjà présentées avant elle, sollicitant l'honneur d'occuper se poste.

Voilà la France!

("Parolles de France")

CURIEUX PHENOMENE

—Maman, est-ce que les poissons grossissent vite?

—Très vite, mon enfant; Par exemple le brochet que ton père a pêché dimanche dernier, augmente d'une livre chaque fois qu'il en parle

M. l'abbé d'Eschambault

M. l'abbé Antoine d'Eschambault, de Saint-Boniface, vient d'être nommé membre de la Commission fédérale des monuments et sites historiques. Il rejoint dans la commission M. le juge Surveyer, le seul autre membre de langue française.

Le choix de M. l'abbé d'Eschambault comme représentant du Manitoba, est la suite logique du rôle éminent qu'on lui a confié et qu'il a brillamment tenu lors des fêtes du deuxième centenaire de la Vérendrye.

M. l'abbé d'Eschambault était en effet le président du comité míxte qui a organisé cette grande manifestation. Ses collègues de langue anglaise avaient tenu à lui conférer cet honneur. Sa nomination par le gouvernement fédéral ajoute à ce premier hommage un nouvel honneur dont nous nous permettons de respectueusement le féliciter.

Les études d'histoire sont très à la mode dans l'Ouest, et dans tous les milieux. Il faut s'en réjouir, car on est à recueillir de très précieux renseignements qui, autrement, risqueraient de se perdre.

L'Ouest possède encore des témoins de sa première mise en valeur un peu poussée par les blancs.

(LE DEVOIR)

RELIGIEUX DECORE

Paris.—En présence du cardinal Verdier, archevêque de Paris, M. François Charles-Roux, ambassadeur de France, remit la croix de la Légion d'Honneur au très Cher Frère François de Sales, secrétaire général de l'Institute des Frères des Ecoles Chrétiennes.

A cette occasion, l'ambassadeur de France au Vatican souligna que, grâce au ministère des Affaires Etrangères de France, plusieurs de leurs collèges furent rendus aux Frères au Mexique ou protégés en Espagne et en Autriche.



Voici, ma chérie, la première pièce de ton manteau de fourrure.

VIENT DE PARAITRE

LA TEMPERANCE

Lettre des évêques et plans d'études

Que l'abus des boissons alcooliques ait grandi depuis quelques années dans la province de Québec, jusqu'à constituer maintenant un danger national, il n'y a pas à le nier. Aussi on comprend que notre épiscopat, gardien de la moralité publique et défenseur de nos meilleurs intérêts, ait cru devoir élever la voix. La lettre collective qu'il vient de publier est un exposé lumineux du mal dont nous souffrons et des remèdes qui s'imposent. Il faut lui donner la plus large diffusion possible et surtout la faire méditer et même étudier en groupe, partie par partie.

C'est pour faciliter ce devoir que l'Ecole Social Populaire publie cette lettre dans la collection de ses brochures mensuelles et y ajoute des plans d'études et une bonne bibliographie.

Cette brochure de 32 pages, sous un format commode et une forte couverture, se vend à l'"Action Paroissiale," 4260, rue de Bordeaux, Montréal: 15 sous l'exemplaire, $9.00 le cent et $75.00 le mille.

Mentalité communiste

Sous ce titre l'archevêque de Cincinnati, S. Exc. Mgr McNicholas, a publié une remarquable lettre pastorale. C'est une erreur, dit-il, de ne considérer comme communistes que ceux qui sont enrôlés dans l'organisation ou qui ont accepté les principes et les pratiques du communisme. Il y a encore tous ceux qui ont la mentalité communiste, c'est-à-dire qui rejettent Dieu de leur vie. Et l'archevêque examine les causes de cette mentalité et les moyens de les combattre. Traduite en français, cette lettre paraît dans la collection de l'Ecole Sociale Populaire. Le même numéro contient un remarquable article de l'"Osservatore Romano" sur la propagande communiste au Canada et le texte de la loi contre le communisme dans la province de Québec. En vente à l'"Action Paroissiale", 4260, rue de Bordeaux, Montréal: 15 sous l'exemplaire, $9.00 le cent et $75.00 le mille.

"MES FICHES"

Humanisme: Humanisme et christianisme, par Th. Deman.
Action Catholique: L'universalité de l'Action catholique, par P.-G. Lalande, c.s.c.
Missions: But et motif de l'apostolat missionnaire, A. Perbal, o.m.i.
Droit: La profession d'avocat, par Pierre Beaulac.
Philologie: Le latin, langue internationale?, par A. Condamin, s.j.
Hygromètrie: La lutte contre la sécheresse, par L. Chaptal.
Théatre: La passion d'Oberammergau, par Henri Cochard.
Littérature: Etude sur Virgile, par Lucien Talbot, ptre.
Histoire du Canada: La Vérendrye, par P. Louis Le Jeune, o.m.
La chute de Louisbourg, par Emile Lauvriére.
La tragédie acadienne, par Henri d'Arles.
Archéologie: Le secret de Pompée, par Pierre Humbert.
Musiciens célèbres: Haendel, par M. Brenet.
Mes lectures: Synthèse universelle, par P. Gabriel, o.f.m. ca.
Le tour du monde par l'extrême Orient en 1937, per P. Quénard, a.a.
Dans le vent salé d'Armor, par Marie Malo.

LE NORD DE L'OUTAOUAIS

La littérature régionale vient, dans la province de Québec, de s'enrichir d'une importante publication. Il s'agit d'un manuel-répertoire de géographie et d'histoire régionales pour le Nord de l'Outaouais, c'est-à-dire la partie du Québec qui comprend les comtés de Pontiac, Gatineau, Hull, Papineau, Labelle, Argenteuil et une partie de Terrebonne et des Deux-Montagnes. L'ouvrage s'adresse avant tout, sans aucun doute, aux habitants de ces comtés, mais nous estimons que l'intérêt en dépasse ces étroites frontières car on y trouvera un type, un modèle. En effet, puisque l'histoire et la géographie régionales sont au programme des écoles primaires, chaque région devra maintenant posséder un manuel du même genre.

Le Nord de l'Outaouais a été fait en collaboration. Comme nous l'apprend la préface, les auteurs sont tous des professeurs du Hull et des environs: le R. P. Louis Taché, C.S. Sp., du collège Saint-Alexandre; M. Joseph Bédard, inspecteur scolaire du district urbain de Hull; M. l'abbé Hector Legros, visiteur ecclésiastique des écoles de Hull; M. l'abbé Joseph Hébert, aumônier de l'hôpital du Sacré-Coeur de Hull; M. Rodolphe Maltais, inspecteur régional des écoles.

C'est un beau et gros volume que le Nord de l'Outaouais. Il se présente sous une attrayante couverture en couleurs, et avec cinq cents pages bien comptées.

Il y a trois parties très nettement séparées: l'histoire et la géographie communes; l'histoire et la géographie locales où toutes les paroisses groupées par comtés sont sommairement passées en revue; les appendices.

On peut se procurer cet ouvrage en adressant les commandes comme suit: Le Nord de l'Outaouais, Collège St-Alexandre, Pointe Gatineau, P.Q. Prix: $2.00, vente manuelle, et $2.85 par la poste. Réduction de 10 p.c. à la douzaine.



U. DE L'ALBERTA

L'équipe de gouret de l'université de l'Alberta est de retour parmi nous après son voyage en Californie du sud, où nos gars jouèrent deux parties d'exhibition contre l'université de cet état. Notre club perdit les deux joutes en question par les scores de 5-3 et 6-0, mais, sans aucun doute, le voyage fut ample compensation pour ces défaites car, d'après les rapports qui nous parviennent de tous côtés, notre équipe fut magistralement reçue en Californie. En passant, il serait bon de remarquer que le club de gouret de l'université de la Californie du sud est presqu'entièrement composée de joueurs canadiens. Donc, les deux défaites en question ne sont certainement pas une indication de quelque incapacité de notre club.

★ ★ ★

ARMSTRONG A L'OEUVRE

Le vaillant nègre Henry Armstrong est toujours fort occupé dans le monde pugilistique. L'une après l'autre, toutes les vedettes de l'arène baissent pavillon devant les attaques acharnées d'Henry. Mais, non content de remporter trois championnats, Armstrong est maintenant prêt à rencontrer Al Manfredo, de San Francisco, et il est fort probable qu'Armstrong remportera une autre de ses décisives victoires. Chose certaine, c'est que ce rude gaillard réalise que la carrière d'un bon boxeur est très courte et qu'il est bon de sauver tous les sous possible avant que l'on soit trop vieux pour pouvoir en gagner. C'est une maxime que plusieurs autres boxeurs seraient sages de suivre.

★ ★ ★

LA LIGUE SENIOR

Lentement mais sûrement, les choses, dans la ligue senior de l'Alberta, prennent forme plus ou moins encourageante pour notre club les Eskimos. Lors de leur visite à l'aréna locale, la semaine dernière, les Olds Elks démontrèrent qu'ils possèdent une rude et fort puissante équipe, capable de tenir bon contre tout adversaire de la ligue senior, mais, de leur côté, les Eskimos se sont montré excessivement faibles sous plusieurs rapports. Les avants pouvaient à peine patiner, et la défense, à tout moment, semblait culbuter sous les attaques de leurs adversaires. La Lethbridge Maple Leafs semble toujours être la plus puissante équipe de la ligue senior albertaine, et nous aurons occasion de voir ce puissant club se mesurer à nos Eskimos, mercredi prochain, ici, à l'arèna. Votre correspondant choisit les Leafs par une bonne marge.

PROGRAMME MILITAIRE DES E.-UNIS

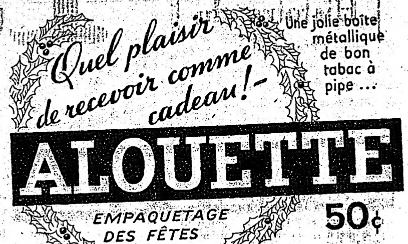
New York.—Les chefs de l'aviation militaire et les dirigeants de l'aviation civile viennent d'élaborer de concert un projet d'entraînement de 100,000 pilotes civils et de 125,000 mécaniciens aux frais du gouvernement pour renforcer les défenses aériennes des Etats-Unis. Le projet sera soumis au président Roosevelt d'ici la fin de la semaine, mais il devra être approuvé par le Congrès avant qu'on puisse le mettre en vigueur. L'exécution de ce programme assurerait aux Etats-Unis une réserve d'aviateurs à peu près égale à celle que posséderait actuellement l'Allemagne.

UN POINT D'HISTOIIRE

Un homme de génie affirme que l'inventeur des commandements militaires était le père Noé, parce que c'est lui le premier qui a dit: "En avant, arche!"

VIE HUMAINE

Il y a cent ans, la durée moyenne de la vie humaine était de 28 ans. Aujourd'hui, grâce au contrôle efficace des maladies infectieuses, la vie moyenne est de 58 ans. Malgré les importants progrès enregistrés jusqu'ici, les biologistes poursuivent sans relâche leurs recherches en vue de prolonger la vie humaine. Or, comme le fait observer le ministère fédérale de la Santé, les nouveaux progrès dans ce sens dépendent en grande partie de la coopération des personnes d'âge mûr. "Nous pourrions, disent les biologistes, reculer les frontières de la vie bien au-delà des ses limites actuelles, si les personnes d'âge mûr voulaient seulement se donner la peine de veiller davantage à leur santé." Nos praticiens confirment cette assertion lorsqu'ils nous rappellent que les personnes souffrent de maladie du rein, du diabète ou d'hypertension artérielle, pourraient compter vivre jusqu'à un âge très avancé en usant de précautions. Le secret de la santé à cette époque de la vie, nous disent les médecins, c'est de manger, de boire, voire de se récréer avec modération.



DES CONSEILS

Sur l'alimentation des porcs en hiver

L'alimentation des porcs d'hiver présente plusieurs problèmes tout différents de ceux de la production des porcs d'été, dit M. Edward B. Fraser, du Service de l'exploittation animale, ferme expérimentale centrale, Ottawa. En premier lieu, pour que les porcs puissent se développer rapidement et de façon économique, il est essentiel qu'ils aient de bons logements; en second lieu, de bons mélanges d'aliments sont nécessaires, et enfin une attention tout spéciale doit être donnée à l'alimentation et au soin des animaux.

Les quartiers réservés aux porcs d'hiver doivent contenir des dortoirs secs et raisonnablement chauds, à l'abri des courants d'air et bien pourvus de paille sèche. Gardez-vous d'entasser les porcs dans un petit parquet; ayez soin de laisser suffisamment de place dans le parquet et suffisamment de place dans la mangeoire pour que tous puissent avoir une chance égale.

Dans l'alimentation des porcs, un bon mélange complété par un bon supplément aide beaucoup à maintenir la santé et la vigueur des sujets. Fournissez un mélange de grains, comme de l'avoine et de l'orge, et, si c'est possible, un produit de meunerie ou du blé, et complétez par un supplément riche en protéine comme le lait écrémé, le lait de beurre ou la farine animale (tankage). Ajoutez au mélange de grains, à raison de 1 à 2 livres par cent livres, un simple mélange minéral composé de sel iodé, de pierre à chaux moulue et de poudre d'os, en parties égales. Les racines et le foin de légumineuse-luzerne ou trèfle de bonne qualité, sont utiles en petites quantités pour fournir la succulence et maintenir les porcs en état vigoureux. Il ne faut pas que se racines forment l'aliment principal; on les emploie en petites quantités, en plus d'un bon mélange d'aliments.

Enfin, l'alimentation doit être réglée et bien conduite pour maintenir les porcs en état sain et vigoureux. Fournissez-leur des aliments nutritifs en quantité suffisante, mais n'essayez pas de les forcer. Il n'est pas nécessaire de donner des aliments chauds pendant l'hiver, cependant il faut avoir soin de dégourdir tous les liquides. Ceci se fait aisément; il suffit de laisser le lait ou l'eau séjourner dans un endroit chaud pendant quelques heures avant de le donner. Evitez de donner des aliments gelés de n'importe quelle sorte. Par l'emploi d'aliments nourrissants, d'un logement confortable et l'exercice de bons soins, l'engraissement des porcs d'hiver devient une entreprise payante et sûre.

LE MARCHE

PRIX DU "WHEAT BOARD"

No 1 Dur	64½
No 1 Nord	63½
No 2 Nord	60½
No 3 Nord	57½
No 4 Nord	51½
No 5 Nord	44
No 6 Nord	37
No 1 C.W. Garnet	55½
AVOINE —	
No 2 C.W.	14½
No 3 C.W.	12
Fourrage No 1	10½
ORGE —	
No 3 C.W.	21
No 4 C.W.	20
No 5 C.W.	19
No 6 C.W.	18
SEIGLE —	
No 2 C.W.	19½
No 3 C.W.	16
No 4 C.W.	11½
Ergot	10½
BETAIL	
Bouvillons de choix	4.50 à 5.00
Ordinaires	3.00 à 4.50
Génisses de choix	4.50 à 5.00
Ordinaire	3.00 à 4.50
Vaches de choix	2.75 à 3.00
Ordinaires	2.25 à 2.75
Taureaux	2.50 à 3.00
Veaux	5.00 à 6.00
Cochons pour bacon	7.75
Agneaux	6.75
Moutons d'un an	3.50
Brebis	2.50
BEURRE	
No 1	22½
No 2	20½
No 3	18½
CREME	
Spécial	17
No 1	15
No 2	12
OEUFS	
A	30
B	18
C	13



Qu'est-ce qui se passe?
Nous venons d'entrer un copain à nous ivre-mort et l'attendons d'un instant à l'autre...

La Survivance

MERCREDI, LE 7 DEC., 1938

Histoire du monde

en UN mot

Ataturk lègue ses biens à son pays

Ankara.—Feu le président Kémal Ataturk a légué la plus grande partie de ses biens de $5,000,000 à son pays, dans son testament publié il y a quelques jours. Avant sa mort, le dictateur céda la plupart de ses domaines et des industries dont il était propriétaire, à l'état.

Evêques décédés

Paris.—Monseigneur Bohabam, 77 ans, évêque titulaire de Césarie, d'Aix-en-Provence, ainsi que Monseigneur Alexandre Pons, 61 ans, évêque titulaire de Carthage, orateur sacré de grande renommée, sont morts tous deux le 28 novembre.

Le courrier par avions

Londres.—La prédiction que tout le courrier de première classe de Grande-Bretagne au Canada sera transporté par avion quelque jour a été faite par D.-O. Lumley, secrétaire adjoint du bureau de poste général. Il déclare que 100,000,000 de lettres ont été transportées par air d'Angleterre au cours de la présente année.

Eden parlera à New-York

New York.—Anthony Eden, ancien secrétaire des affaires étrangères dans le cabinet anglais, a été invité à prendre la parole à la convention annuelle de l'association nationale des manufacturiers des Etats-Unis, le mois prochain, selon ce que l'on a dévoilé.

Eden, qui a démissionné perce qu'il n'approuvait pas la politique du cabinet de traiter avec les dictatures, arrivera au pays le 8 décembre. Sa conférence sera donnée le lendemain, à New York. Eden parlera de "démocratie et monde moderne."

$2,000,000 pour les Juifs

New York.—En moins de deux semaines les souscriptions recueillies en faveur des réfugiés Juifs ont dépassé la somme de $2,000,000, à la suite de campagnes effectives lancées dans les principales villes du continent. Les contributions ont commencé à affluer dès les pillages des magasins juifs en Allemagne, le 10 novembre. Une autre campagne des souscription est organisée par le Comité de rétablissement en Palestine, qui veut recueillir $10,000,000 pour établir en Palestine 100,000 réfugiés Juifs.

DES ENFANTS REFUGIES EN ANGLETERRE

BERLIN — Le premier contingent de centaines d'enfants juifs allemands ont quitté l'Allemagne pour l'étranger, alors que de nouveaux décrets nazis contribuaient de plus en plus à l'élargissement des ghettos.

Une centaine d'enfants juifs ont quitté la gare de Schlesischer, à 8 h. 45, le 1er décembre, en route pour l'Angleterre. A Bentheim, 100 autres enfants se joindront à eux. Tous arrivèrent à Harwich, Angleterre, le 2 et seront logés dans un camp pendant trois semaines ou un mois, jusqu'au moment où ils seront recueillis dans des familles anglaises. Ces enfants juifs sont âgés de 10 à 17 ans.

L'émigration a été organisée par un comité ayant à sa tête lord Samuel. Le comité prendra soin des enfants à leur arrivée en Angleterre. Avant Noël, on espère que 600 enfants juifs additionnels seront exportés d'Allemagne et d'Autriche.

Une grande confusion régnait à la gare de Schlesischer, comme les enfants montaient dans un wagon spécial attaché à un convoi régulier.

Plusieurs vingtaines de mères et de pères, émus, pleuraient à chaudes larmes. Les enfants, pour la plupart, ne réalisaient pas la signification de leur départ. Pour eux, le voyage leur paraissait une nouvelle aventure. A leurs parents, toutefois, il signifiait un départ, mais aussi la fuite devant un destin plus cruel.

Un correspondant de l'United Press a accompagné les enfants de la gare de Schlesischer aux abords de Berlin. Le conducteur du train se montrait empressé auprès des jeunes Juifs.

M. Aberhart, de passage à Ottawa, reprend une formule de l'hon. sir Wilfrid Laurier

par L. RICHER, du Devoir

Pendant que les conservateurs fédéraux s'occupent du traité de commerce, M. Aberhart est à Ottawa afin d'obtenir les conseils du ministère à propos de la conversion de la dette de la province. Hier encore, il a eu une conférence d'une heure avec M. Mackenzie King et plusieurs des collègues de ce dernier. M. Aberhart était accompngné de son trésorier provincial, M. Solon Low. Dans les circonstances actuelles, l'Alberta sera incapable de rembourser l'emprunt de $3,500,000 à l'échéance, les 1er et 15 janvier 1939. Ce que M. Aberhart désire, c'est l'avis, la collaboration et la "bénédiction" du gouvernement fédéral. Lorsqu'on lui a demandé si cette collaboration et cette bénédiction signfiaient en termes concrets un prêt fédéral ou la garantie d'Ottawa, il a répondu "non" très net. M. Aberhart n'est pas en faveur d'un conseil de prêts fédéral, suggéré à la conférence fédérale-provinciale de 1935. Aussi il n'aurait pas été question de cet organisme au cours de l'entrevue que M. Aberhart a eue avec M. Charles Dunning, ministre des finances. Le premier ministre albertain n'a rien voulu dire de la nature de son projet de conversion de dette, tout en admettant que son gouvernement réduit à 2.5 p.c. le taux moyen d'intérêt de la dette provinciale, comparativement à un taux de 4.9 p.c. auparavant.

M. Aberhart ne s'est pas montré enthousiaste du traité de commerce canado-américain. D'après lui, la perte de la préférence de 6 sous le boisseau de blé sur le marché britannique sera dommageable. De plus le traité de commerce rendra plus difficile la vente du charbon albertain sur les marchés de l'Est du Canada. Quant à l'attitude de sa province lors de la conférence fédérale-provinciale qui sera tenue après que la Commission Sirois aura présenté son rapport au gouvernement, M. Aberhart a déclaré ce qui suit: "La province de l'Alberta n'a jamais refusé de prendre part à une conférence fédérale-provinciale destinée à promouvoir l'unité canadienne; l'Alberta ne désire pas quitter la Confération."

Tout en admettant que la Commission Sirois fait du bon travail, M. Aberhart ne croit pas qu'elle puisse aller assez loin dans la voie de la réforme monétaire, a-t-il dit. Le régime ne peut fonctionner." En parlant de ce sujet, il a déclaré qu'il n'avait pas entendu dire que M. W. D. Herridge avait l'intention de lancer un parti politique au début de 1939, avec la réforme monétaire comme principal article de son programme. M. Aberhart a ajouté qu'il accueillerait volontiers tout nouveau chef politique qui préconiserait la réforme monétaire.

L'industrie pétrolière de l'Alberta

Le premier ministre créditiste a parlé avec une évidente complaisance de l'industrie pétrolière de sa province. Cette industrie aurait permis à l'Alberta de se maintenir. Si l'on construit un pipeline pour transporter le pétrole albertain à la côte du Pacifique ou au lac Supérieur, l'entreprise sera contrôlée par la province. Aucun projet concret n'a cependant été soumis au gouvernement provincial. Celui-ci donnerait la préférence au capital britannique dans le cas de toute entreprise de ce genre. D'ailleurs le capital britannique serait bien accueilli dans la province, où il y a d'abondantes ressources naturelles. M. Aberhart, on le voit, a beau être en faveur de la réforme monétaire, il n'en reste pas moins profondémnt loyaliste. Il est d'accord sur ce point avec ses acharnés adversaires: les banquiers et les journaux, qui représentent les grands intérêts financiers et industriels anglais et canadiens. M. Aberhart a, de la même veine, consenti à rouvrir la résidence, s'il le faut, du lieutenant-gouverneur de la province, pour bien recevoir Leurs Majestés. L'Alberta fera tout son possible pour assurer le succès de la visite royale au Canada.

Et voici qui est surprenant, M. William Aberhhart a réédité, en le changeant à peine, le mot célèbre d'un grand premier ministre canadien, sir Wilfrid Laurier: "We, in Alberta, are loyal to the core."

Il y a de ces mots qui rebondissent, on ne sait comment. C'est peut-être la punition de l'histoire?

DETTE DE $157,000,000

La dette totale de la province se chiffre à $157,015,416.93. C'est ce qui ressort de la publication officielle des comptes publics pour l'année fiscale se terminant le 31 mars 1938.

La province a eu à débourser la somme de $6,284,347.86 pour payer les allocations de chômage.

Les dépenses de voyage des ministres s'élèvent à $8,158. L'année dernière ces dépenses se chiffraient à $9,318.

Les dépenses de voyage de tout le gouvernement montrent une augmentation sur celles de l'année précédente. Le total de cette année s'élève à $330,546, soit une augmentation de $27,859 sur celui de l'année fiscale antérieure.

Les Albertains ne sont pas sécessionnistes

Ottawa.—Le premier ministre de l'Alberta, M. William Aberhart, a déclaré que les Albertains ne sont pas des sécessionistes, qu'ils n'ont pas l'intention de se séparer du Dominion et qu'ils ne le cèdent en personne en loyauté au roi. M. Aberhart a fait cette déclaration au sortir d'un entretien avec le premier ministre du Canada, M. King, au sujet de l'organisation des fêtes en l'honneur des souverains l'été prochain.

ELECTIONS FEDERALES EN 1939?

C'est ce que laisse prévoir M. Ernest Lapointe dans un discours prononcé à Québec.—Le gouvernement King présentera une loi d'assurance-chômage à la prochaine session.

Québec.—Le gouvernement King soumettra aux Chambres, à la prochaine session, un projet de loi d'assurance-chômage et ira au peuple l'an prochain, très probablement. Voilà deux des déclarations que M. Ernest Lapointe a faites au Club de Réforme où il a parlé samedi dernier en compagnie de M. Adélard Godbout, chef du parti libéral provincial.

S'appuyant sur la déclaration récente d'un premier ministre (le nôtre) à savoir que le chômage est un problème exclusivement fédéral, le ministre de la Justice annonça en effet: "Nous allons certainement mettre ces messieurs en mesure de nous laisser le problème, en établissant un système d'assurance-chômage, et si nous ne pouvons pas l'établir à cause de l'opposition de certains gouvernements provinciaux ceux-là seuls en porteront la responsabilité.

M. Lapointe avait dit auparavant: "Toujours subsiste le chômage qui est une plaie. Les conditions s'améliorent, mais ce problème devra être réglé le plus tôt possible. Un chhef politique disait récemment, dans une entrevue, que le chômage est un problème purement fédéral. Au moins, que ceux qui parlent ainsi, consentent à laisser au gouvernement fédéral les moyens de résoudre le problème. Nous avons à notre programme l'assurance-chômage qui a été recommandé par une commission provincilae à la tête de laquelle siégeait M. Montpetit qui préside encore une commission de la province. La commission des assurances sociales disait qu'il fallait prévenir les effets du chômage en établissant un système d'assurance contributoire, mais que seul le fédéral pouvait l'établir. Nous sommes prêts, mais des provinces nous empêchent d'agir en s'opposant à l'amendement à la constitution."

Au sujet des élections générales, M. Lapointe déclare: "Nous allons avoir des élections générales prochainement, peut-être l'année prochaine. Les conservateurs attendaient cinq ans, chez nous ce n'est pas la coutume."

Col. R.-S. Timmis — Lieutenant Douglas Cleland

Capitaine S.-C. Bate — Lieutenant E.-W.-H. Berwick

Photo prise durant le concours entre les envoyés de Cuba, Mexico, Chili, Etats-Unis et Irlande. Les Canadiens furent classés cinquième.

L'hon. Philippe Roy a démissioné

L'hon. M. Philippe Roy, représentant officiel du Canad à Paris, de 1911 à 1928, ministre plenipotentiaire du Canada en France de 1928 jusqu'à aujourd'hui, a pris sa retraite. Il abandonne donc ce poste qu'il occupe depuis 29 ans.

C'est M. Jean Désy qui sera chargé des pouvoirs en l'absence de M. Roy qui reviendra sans doute ici avant les Fêtes. Nous croyons qu'il s'établira à Ottawa. A la dernière session fédérale, le gouvernement lui a voté une pension annuelle de $5,000.

Comme remplaçant de l'hon. Roy, plusieurs noms sont mentionnés. Celui de Maxime Raymond vient au premier plan. Mais la nomination du ministre plénipotentiaire du Canada en France ne se fera sans doute pas avant quelques semaines. On nous annoncait d'Ottawa que c'est l'intention du gouvernement fédéral de faire d'importantes mutations au service diplomatique européen, notamment en Belgique, en France et en Angleterre.

Paris.—L'honorable Philippe Roy, ministre canadien à Paris qui prend justement sa retraite, a déclaré qu'il quitterait Paris en compagnie du sénateur Dandurand, ministre sans porte-feuille dans le gouvernement canadien, pour passer une semaine de repos sur la Riviera.

M. Roy passera plusieurs jours dans le domaine de M. Gabriel Hanotaux, homme d'État français et historien, à Roquebrune.

"M. Hanotaux, dit M. Roy, est un des plus chauds partisans des bonnes relations franco-canadiennes et M. Dandurand en est l'organisateur. Par conséquent, notre rencontre sera une réunion d'amis dans l'intérêt de l'amitié franco-canadienne."

UN DISCOURS

Par le Ministre de la Défense Nationale

Ottawa.—L'hon. Ian MacKenzie ministre de la Défense Nationale, dans un discours irradié a averti le peuple canadien qu'il doit s'armer car il n'est plus protéger par l'infranchissable barrière que constituaient de temps immémorial l'eau et la glace. En expliquant le rôle du ministère de la défense nationale, M. MacKenzie déclara que les récents raids aériens de longue distance, effectués par des as russes et anglais, ont amplement prouvé qu'une flotte aérienne, en cas de guerre, pourrait traverser l'Atlantique ou l'Arctique, bombarder les villes du Canada et retourner à sa base sans atterrir.

"Ai-je besoin d'ajouter, poursuivit M. MacKenzie, que le monde où se produisent ces perturbations dans les données scientifiques de l'art militaire, est un monde profondément troublé. Nous sommes tous témoins de dictatures basées sur la violence, nous entendons des sabres qui battent sur le pavé et des clameurs qui réclament toujours plus de territoires. L'horloge de l'histoire recule et nous a ramené aux temps héroïques des premiers jours de la colonie: le Canada doit se défendre, il a à résoudre un problème de défense nationale."

Ordre de grève

Shangai.—Le Japon a refusé formellement de rouvrir le Yang-Tsé à la navigation commerciale, ainsi qu'en avaient exprimé le désir les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, la France et l'Italie.

L'amiral Koshiro Oikawa, commandant en chef de la marine japonaise en Chine, a publié une note à cet effet aux commandants navals des quatre puissances concernées.

Un communiqué en marge de cette note disait: "Nous serons dans l'obligation de maintenir notre décision tant que les forces chinoises continueront d'adopter leur présente attitude."

UNE SESSION 12 JANVIER

OTTAWA — Le Parlement canadien ouvrira jeudi le 12 janvier. Le premier ministre Mackenzie King a annoncé, à l'issue de la séance hebdomadaire du cabinet, la date de convocation des Chambres — date devinée bien des semaines à l'avance par tous les courriéristes parlementaires. Se mettant à l'oeuvre pour de bon la troisième semaine de janvier, les députés auront quatre mois à peine pour accomplir le travail sessionnel de 1939.

Pie XI suit tous les exercices de l'Avent

Cité du Vatican.—Sa Sainteté le Pape Pie XI a assisté à tous les exercices spirituels de l'Avent, hier. Les cérémonies se déroulent dans une chapelle privée et le Saint-Père les suit, d'une chambre voisine d'où il peut voir l'autel. Au cours des exercices qui dureront toute la semaine toutes les audiences sont suspendues. Demain, toutefois, le Saint-Père rcevra plusieurs centaines de nouveaux mariés. Au Vatican on est encore tout étonné du prompt retour à la santé de l'auguste pontife.

CHAMBERLAIN IRA A ROME

Londres.—Le premier ministre Neville Chamberlain doit se rendre à Rome, au début du mois de janvier, pour y discuter avec le premier ministre Mussolini de la politique générale d'apaisement qu'il poursuit en Europe et dont la persécution antisémitique d'Allemagne a temporairement arrêté le progrès.

Le Foreign Office a annoncé que le premier ministre et son secrétaire aux Affaires étrangères, Lord Halifax, se proposaient d'aller en Italie durant la première quinzaine de janvier. Le communiqué continue que Mussolini a lui-même suggéré ce voyage à M. Chamberlain lorsqu'il le rencontra, le 29 septembre dernier, à Munich. Dans les milieux autorisés, on dit que MM. Chamberlain et Halifax seront vraisemblablement à Rome le 10 janvier. Voici les trois points principaux sur lesquels porteraient ces conversations anglo-italiennes:

1o—L'amélioration des relations anglo-allemandes, durement affectées par l'antisémitisme des nazis.

2o—L'amélioration des relations franco-italiennes.

3o—La guerre civile espagnole.

Le premier ministre Chamberlain a confiance qu'en rencontrant personnellement le Duce, il pourra mettre en mouvement des négociations qui conduiront à un entente entre la Grande-Bretagne, l'Italie, l'Allemagne et la France. On croit que M. Chamberlain avait d'abord eu l'intention de visiter l'Allemagne avant de se rendre en Italie. Toutefois, après l'assassinat de von Rath et l'indignation que provoqua en Grande-Bretagne l'antisémitisme des nazis, il jugea plus prudent de se présenter chez M. Mussolini d'abord.

En discutant des relations franco-italiennes, il est évident que MM. Chamberlain et Mussolini discuteront du canal de Suez; du chemin de fer français qui va d'Addis-Abéba, Ethiopie, à Djibouti, Somalie française; des réclamations de l'Italie au sujet de la Tunisie; de l'île espagnole de Majorque et du droit de belligérance que l'on accorderait aux nationalistes espagnols.

Histoire du Canada

en DEUX mots

Congés légaux

Ottawa.—Le lendemain de Noël et le lendemain du 1er de l'An seront des congés légaux dans tout le Canada. Un article des Statuts du Canada spécifie que ces deux journées doivent être chômées lorsque le 25 décembre et le 1er janvier tombent un dimanche.

Un nouveau ministre assermenté à Québec

Montréal.—De passage dans notre ville, hier, l'hon. Maurice Duplessis, premier ministre de la province, a fait la déclaration suivante: "Mercredi prochain, un nouveau ministre sera choisi et assermenté." Le premier ministre n'a pas voulu donner plus de précisions.

Elles ne seront pas exhibées

Toronto.—Le premier ministre de l'Ontario, Mitchell Hepburn, a déclaré qu'il concourait entièrement dans l'opposition formulée par le Dr Allan Dafoe et M. Ovila Dionne contre toute exhibition des cinq jumelles de Callender à l'Exposition Mondiale de New York l'an prochain.

L'enseignement national

Québec.—L'idée des journées d'enseignement national dans les écoles de la province, idée émise lors du récent congrès des éducateurs tenu à Québec fait son chemin. Il appert qu'à sa session du mois de décembre le comité catholique du conseil de l'Instruction publique considérera le projet d'une journée hebdomadaire d'enseignement national dans les écoles de la province.

RAYNAULT NE SERA PAS CANDIDAT

Montréal.—Le maire Adhémard Raynault a annoncé qu'il ne se porterait pas candidat à la mairie aux élections municipales du 12 décembre prochain.

L'absence de M. Raynault laisse le champ libre à trois candidats: M. Camillien Houde, ancien maire, qui a présenté son bulletin quelques heures avant l'annonce faite par le maire; M. Salluste Lavery et M. C. A. Gascon.

A l'élection de 1936, le maire Raynault avait défait M. Houde par une majorité de 3,880 voix. M. Houde s'était présenté é la dernière minute, alors qu'il avait démissionné comme maire, au mois d'août de la même année.

ELECTIONS MUNICIPALES DANS l'OUEST

Winnipeg.—Le maire John Queen, travailliste indépendant, a été réélu hier pour un nouveau terme de deux ans. Le nouveau conseil municipal de Winnipeg se compose de 5 travaillistes indépendants, de 3 communistes et de 10 indépendants.

M. Carl Niderost, avocat, a été élu maire de Saskatoon par une majorité de 55 voix sur le plus fort de ses cinq adversaires.

M. W.-J. Johnson, a été élu maire de Moose-Jaw par une majorité de 1400 voix.

M. George Brock a été élu maire de Prince-Albert.

Trois travaillistes et deux indépendants ont été élus au conseil municipal de Régina.

PRAGUE — L'un des premiers actes officiels du nouveau président de la Tchécoslovaquie, le Dr Emil Hacha, a été d'accorder une amnistie générale aux prisonniers politiques condamnés avant le 7 octobre dernier.

LES ANCIENS CANADIENS

(Suite)

Philippe Aubert de Gaspé

—J'ai défendu, s'écria le capitaine, de prononcer en ma présence le nom de cette vipère que j'ai réchauffée dans mon sein!

Et les grands yeux noirs de M. d'Habebrville lancèrent des flammes.

—J'ose me flatter, dit M. de Saint-Luc, que cette défense ne s'étend pas jusqu'à moi; je suis ton ami d'enfance, ton frère d'armes, je connais toute l'étendue des devoirs auxquels l'honneur nous oblige; et tu ne me répondras pas comme tu l'as fait à ta soeur la supérieure de l'Hôpital-Général, quand elle a voulu plaider la cause d'un jeune homme innocent: "Assez, ma soeur; vous êtes une sainte fille, obligée par état de pardonner à vos plus cruels ennemis, à ceux même qui se sont souillés de la plus noire ingratitude envers vous; mais moi, ma soeur, vous savez que je n'oublie jamais une injure: c'est plus fort que moi; c'est dans ma nature. Si c'est un péché, Dieu m'a refusé les grâces nécessaires pour m'en corriger. Assez, ma soeur, et ne prononcez jamais son nom en ma présence, ou je cesserai tout rapport avec vous." Non, mon cher ami, continua M. de Saint-Luc, tu ne me feras pas cette réponse, et tu vas me prêter attention."

Monsieur d'Haberville, connaissant trop les devoirs de l'hospitalité pour imposer silence à son ami sous son toit, prit le parti de se taire ,fronça ses épais sourcils, abaissa ses paupières à s'en voiler les yeux , et se résigna à écouter monsieur de Saint-Luc avec l'air aimable d'un criminel à qui son juge s'efforce de prouver, dans un discours très éloquent, qu'il a mérité la sentence qu'il va prononcer contre lui.

Monsieur de Saint-Luc fit un récit succinct de la conduite de Lochell aux prises avec le major de Montgomery, son ennemi implacable . Il parla avec force du devoir du soldat, qui doit obéir quand même aux ordres souvent injustes de son supérieur; il fit une peinture touchante du désespoir du jeune homme, et ajouta:

"—Aussitôt que de Locheill fut informé que tu avais reçu ordre de t'embarquer avec nous pour l'Europe, il demanda au général anglais une audience, qui lui fut tout de suite accordée.

—"Capitaine" de Locheill, lui dit alors Murray en lui présentant le brevet de ce nouveau grade, j'allais vous envoyer chercher. Témoin de vos exploits sur notre glorieux champ de bataille de 1759, je m'étais empressé de solliciter pour vous le commandement d'une compagnie; et je dois ajouter que votre conduite subséquente m'a aussi prouvé que vous étiez digne des faveurs du gouvernement britannique, et de tout ce qui je puis faire individuellement pour vous les faire obtenir.

—Je suis heureux, monsieur le général, répondit de Locheill, que votre recommandation m'ait fait obtenir un avancement au-dessus de mes faibles services, et je vous prie d'agréer mes remerciements pour cette faveur qui m'enhardit à vous demander une grâce de plus, puisque vous m'assurez de votre bienveillance. Oh! oui, général, c'est une grâce bien précieuse pour moi que j'ai à solliciter.

—Parlez, capitaine, dit Murray, car je suis disposé à faire beaucoup pour vous.

—S'il s'agissait de moi, reprit Arché, je n'aurais rien à désirer de plus; mais j'ai à vous prier pour autrui et non pour moi personnellement. La famille d'Haberville, ruinée, comme tant d'autres, par notre conquête, a reçu ordre de Votre Excellence de partir prochainement pour la France; et il lui a été impossible de vendre, même au prix des plus grands sacrifices, le peu de propriétés qui lui restent des débris d'une fortune jadis florissante. Accordez-lui, général, je vous en conjure, deux ans pour mettre un peu d'ordre à ses affaires. Votre Excellence sait que je dois beaucoup de reconnaissance à cette famille, qui m'a comblé de bienfaits pendant un séjour de dix ans dans cette colonie. C'est moi qui, pour obéir aux ordres de mon supérieur, ai complété sa ruine en incendiant ses immeubles de Saint-Jean-Port-Joli. De grâce, général, un répit de deux ans, et vous soulagerez mon âme d'un pesant fardeau!

—Capitaine de Locheill, fit le général Murray d'un ton sévère, je suis surpris de vous entendre intercéder pour les d'Haberville, qui se sont montrés nos ennemis les plus acharnés.

—C'est leur rendre justice, général, répondit Arché, que de reconnaître qu'ils ont courageusement combattu pour la défense de leur pays, comme nous l'avons fait pour le conquérir; et c'est avec confiance que je m'adresse au coeur d'un brave et vaillant soldat, en faveur d'ennemis braves et vaillants.

"De Locheille avait touché une mauvaise corde, car Murray avait toujours sur le coeur sa défaite de l'année précédente: il était d'ailleurs plus susceptible de sentiments chevaleresques. Aussi répondit-il avec aigreur:

"—Impossible, monsieur; je ne puis révoquer l'ordre que j'ai donné: les d'Haberville partiront.

—Que Votre Excellence, dans ce cas, dit Arché, daigne accepter ma résignation.

—Comment, monsieur! s'écria le général pâlissant de colère.

—Que Votre Excellence, reprit de Locheill avec le plus grand sang-froid, daigne accepter ma résignation, et qu'elle me permette de servir comme simple soldat: ceux qui chercheront, pour le montrer du doigt, le monstre d'ingratitude qui, après avoir été comblé de bienfaits par toute une famille étrangère à son origine, a complété sa ruine sans pouvoir adoucir ses maux, auront plus de peine à le reconnaître dans les rangs, sous l'uniforme d'un simple soldat, qu'à la tête d'hommes irréprochables.

"Et il offit de nouveau le brévet au général. Celui-ci rougit et pâlit alternativement, tourna sur lui-même comme sur un pivot, se mordit la lèvre, se passa la main sur le front à plusieus reprises, marmotta quelque chose comme un g...am entre ses dents,, parut réfléchir une minute en parcourant la chambre de long en large; puis se calmant tout à coup tendit la main à Arché, et lui dit:

"—J'apprécie, capitaine de Locheill, les sentiments qui vous font agir: notre souverain ne doit pas être privé des services que peut rendre, dans un grade supérieur, celui qui est prêt à sacrifier son avenir à une dette de gratitude; vos amis resteront.

—Merci, mille fois merci, monsieur le général, dit Arché: comptez sur mon dévouement à toute épreuve, quand il me serait même ordonné de marcher seul jusqu'à la bouche des canons. Un poids énorme pesait sur ma poitrine; je me sens maintenant léger comme le chevreuil de nos montagnes."

De toutes les passions qui torturent le coeur de l'homme, le désir de se venger et la jalousie sont les plus difficiles à vaincre: il est même bien rare qu'elles puissent être extirpées. Le capitaine d'Haberville, après avoir écouté, en fronçant les le récit de monsieur de Lacorne, se contenta de dire:

"—Je vois que les services de monsieur de Locheill ont été appréciés à leur juste valeur: quant à moi, j'ignorais lui devoir autant de reconnaissance."

Et il détourna la question.

Monsieu de Saint-Luc regarda alternativement les autres membres de la famille qui, la tête basse, n'avaient osé prendre part à la conversation, et, se levant de table, il ajouta:

"—Ce récit, d'Haberville, est un événement des plus heureux pour toi: car sois persuadé que,

(à suivre)

Directives aux Canadiens

(Suite de la première page)

tron et l'ouvrier, mais en ayant recours à des moyens pacifiques.

Droit du patron et droits de l'ouvrier

En conseillant au prolétariat de revendiquer quand il se croit lésé dans ses droits, l'Eglise lui reconnaît le droit de s'unir pour donner plus de force et de poids à ses protestations ou à ses revendications. Après avoir reconnu ce droit au prolétariat, elle reconnaît au patron le droit et le devoir d'écouter les revendications ouvrières et de leur donner satisfaction quand elles sont légitimes et conformes au bon sens, à la charité. En plus de reconnaître au patron et à l'ouvrier le privilège de se rencontrer pour discuter et s'entendre, elle invite l'Etat à intervenir lorsque le patron et l'ouvrier ne peuvent s'entendre pour régler leur différent, comme elle demande à lEtat de mettre à la raison le patron qui ne veut pas faciliter les moyens pour en venir à une entente ou dabolir le groupement prolétarien dont l'action peut causer des dommages sérieux qui seraient un préjudice pour la société.

Le salaire

Il faut des notions vraies sur la question du salaire. LEglise admet qu'il est dans les attributions de l'Etat d'intervenir si le patron ne paie pas un salaire raisonnable ou convenable ou encore si l'ouvrier ne travaille pas pour gagner le salaire qu'on lui remet ou s'il travaille trop pour le salaire qu'il touche. Sans entrer dans les détails, il faut que l'ouvrier gagne un salaire pour suffire convenablement aux besoins de sa famille. Il n'y a pas d'inconvénient d'instituer, quand c'est nécessaire, des allocations familiales, etc. Il faut encore encourager à devenir propriétaire et plus le nombre des petits propriétaires augmentera, plus ce sera facile de solutionner le problème de la répartition des richesses.

Certes, l'Eglise n'interdit à personne de posséder de l'argent, si elle ne s'est jamais prononcée sur le système monétaire idéal. Il faut de l'argent pour soi-même, pour pourvoir à ses besoins et à ceux de la famille. Il faut aussi que ceux qui en possèdent beaucoup songent à ceux qui en possèdent peu ou qui en sont dépourvus. Ceux qui possèdent ont le devoir de faire circuler leur argent par le moyen de l'industrie et du commerce.

Le communisme n'est pas une doctrine politique ou social mais un complot révolutionnaire

En parlant du communisme, le cardinal Villeneuve a déclaré que le communisme est diamétralement opposé au christianisme et en premier lieu parce qu'il nie l'existence de Dieu. Pour cette raison un chrétien ne peut pas être communiste, pas plus qu'un communiste ne peut être chrétien. En rappelant ce qu'on a fait contre le christianisme et l'Eglise en Russie soviétique, où on a fermé toutes les églises et massacré les prêtres et les religieux, Son Eminence a rappelé le sort des peuples sans Dieu: ils retournent au barbarisme et meurent. Il ne faut pas voir dans le communisme une doctrine politique ou sociale, a déclaré le cardinal, mais un vaste complot pour mettre le feu aux quatre coins du monde en allumant des guerres civiles et des révolutions sanglantes.

La C.C.F. contient des erreurs fondamentales

La C. C. F., comme l'a justement signalé dans une lettre pastorale remarquable, S. Exc. Mgr Georges Gauthier, est en somme la même chose que le communisme et ne saurait convenir pour cette raison aux Canadiens. Il y a peut-être une différence entre la C. C. F. et le communisme: La C. C. F. entend s'emparer du pouvoir par des moyens légaux sans recourir à la violence, si le communisme ne craint pas la violence pour arriver au même but. Mais la C. C. F., comme le communisme, se moque de la propriété privée tant individuelle que sociale et parce qu'elle porte atteinte à l'initiative privée cette doctrine politico-sociale ne saurait recevoir la reconnaissance de l'Eglise.

Le Crédit Social

Pour ce qui est du crédit social, le cardinal Villeneuve a dit qu'il serait injuste de le juger par ce qui se passe en Alberta. L'Eglise n'en veut pas au crédit social comme parti politique, mais ce n'est plus la même chose si on veut en faire une doctrine sociale ou l'ériger en système monétaire.

Faux nationalisme

Il existe d'autres doctrines en "ismes" dont le Pape a jugé les excès: je parle de certains nationalismes qui secouent présentement le monde. Le pire de tous ces nationalismes excessifs est celui qui s'inspire du racisme, qui a toujours été condamnable. Le nationalisme excessif est florissant en Allemagne et en Italie. Le nationalisme excessif d'Allemagne, le nazisme pour l'appeler par son nom, ne vaut pas mieux que le communisme de la Russie soviétique. Le fascisme italien, même s'il semble à son tour vouloir donner dans le racisme depuis quelque temps, est différent du communisme et du nazisme. Il peut trouver grâce aux yeux de l'Eglise parce que l'Eglise n'en veut pas à la formule que l'Etat choisit, à la condition que cette formule ne lèse le droit de personne. Or en Italie on n'a pas encore causé à la société un préjudice suffisant pour que l'Eglise condamne le fascisme. Certes le fascisme comporte des dangers, qui peuvent devenir très sérieux.

Le fascisme canadien est pur objet de l'immagination

Pour ce qui est du fascisme au Canada, dans la province de Québec et chez les Canadiens français en particulier, il n'a jamais existé que dans l'imagination d'un journaliste étatsunien en peine de nouvelles ou en cherchant une pour créer une sensation. Insister pour démontrer qu'il n'y a pas de fascisme dans la vieille province française serait une perte de temps.

Le patrimoine ancestral des C.F

C'est peu-être différent en ce qui concerne le séparatisme dans le vieux Québec direz-vous? Ici, il ne peut être question de séparatisme, car plus vous laisserez les Canadiens français libres d'être Canadiens français en conservant leurs traditions religieuses et ethniques, plus les *Canadiens français* seront Canadiens tout court. Ils ont reçu de leurs ancêtres un patrimoine qu'ils veulent conserver et ce n'est pas en le défendant qu'ils porteront atteinte à l'unité canadiennne, pas plus qu'en s'adonnant à leur culture particulière qui leur vient de France et qui est leur plus bel héritage. Si l'Eglise ici favorise le développement du patrimoine que les Canadiens français ont reçu de leurs ancêtres français, elle est loin de prôner le séparatisme politique, qui ne la regarde pas dans les circonstances.

Plutôt que de taxer le Canadien français de vouloir recourir à la formule du fascisme ou de lui reprocher de pencher vers le séparatisme, souvenez-vous que le Canadien français est riche d'un beau passé sur cette terre d'Amérique et dites-vous qu'il ne demande pas mieux que de vivre en paix dans un pays aussi prometteur qu'est le Canada, à la condition qu'on le laisse se développer selon que l'exige l'esprit de son ascendance catholique et française.

—Avez-vous vu la figure ravie de Mme Durand lorsque je lui ai dit qu'elle ne paraissait pas plus âgée que sa fille?

—Non, je regardais la figure que faisait sa fille.

A.C.F.A.

(Suite de la page 1)

cette année on changerait de méthode pour percevoir les cotisations des membres du cercle. L'an dernier, on remporta un beau succès avec la perception à domicile. Mais, expérience faite, on croit qu'il serait préférable, à Bonnyville, de prélever le montant nécessaire à envoyer au secrétariat général en organisant une soirée dramatique et musicale. On a nommé un comité de quatre membres pour mener à bonne fin ce projet: M. l'abbé Roland Barbeau, M. Joffre Déchhène, M. Chs. Beaupré et Mlle A. Fraser.

FORT-KENT

Le 27 novembre, à Fort Kent, après le grand'messe, le R. P. Fortier, s.j., invitait les Commissaires d'écoles de langue française à se rendre au presbytère. Etaient présents: MM. Jos. Levasseur, Anatole Mercier, Henri Lacombe, Herman Désilets, Alfred Pruneau, René Collins.

Le soir, assemblée de l'Association Canadienne-Française et élection des officiers du cercle: Président honoraire: M. le Curé Louis Connoir; Président: M. J. Levasseur; Vice-Président: M. Aimé Trudeau; Secrétaire-Trésorière: Mme Fred. Gamache; Conseillers: Mme J. Levasseur, et M. Roméo Gaucher.

Le Comité du Secrétariat de l'A.C.F.A.

CHEZ NOS ETUDIANTS

LE COIN DU COLLEGE

2ième SEANCE DE l'AVANT-GARDE

Directeur: R. P. Robitaille, s.j.
Président: M. Adelmar Gaudet.
Vice-Prés.: M. Gérard Mercier
Trésorier: M. Paul Marchand.
Secrétaire: M. Armand St-Louis.
Bibliothécaire: Rolland Gaudet

Notre Avant-Garde tenait, mardi le 29 novembre, sa deuxième séance.

Constituée en une Chambre de Commerce, on y discute les différents problèmes qui angoissent la société; voici le premier: "La culture mixte serait-elle de mise par ces temps de crise?"

M. Walter Fagnant en démontre les avantages: "Je ne veux pas faire tomber l'agriculture, mais je veux que le fermier ne perde pas son temps... Pour s'instruire de cette culture, le gouvernement soutient les fermiers de diverses façons.."

Et la discution commence. M. Mercier, qui a un caractère un peu vif, se lève et ose même demander une question à M. Fagnant: "Si les légumes se vendent bien, pourquoi en envoyons-nous des pleins chars en Saskatchewan, chaque année pour absolument rien?" M. Houle répond pour M. Fagnant: "La Saskatchewan n'a pas d'argent pour acheter des légumes."

Pour clore la discussion, le P. Modérateur fait quelques remarques sur différents petits points. Il recommande de parler, de ne pas se gêner.

Le point en litige n'est pas encore éclairci; nous nous efforcerons de le faire après les vacances.

Armand Saint-Louis
Secrétaire

LE CERCLE GRANDIN

La section littéraire du cercle a donné la dernière séance du semestre. Vu que la littérature s'adresse à tout l'homme et que la culture de nos Humanistes et Rhétoriciens produit déjà de beaux fruits, la séance ne pouvait être que fort intéressante.

Jean-Paul Drouin nous trace l'historique du drame. Il prit naissance au Moyen-Age. Comme les auteurs s'inspiraient des scènes évangéliques et des mystères de la foi, il se dégage de leurs oeuvres un souffle essentiellement religiux. Au XIIIe siècle, on quitte les parvis de l'église; le drame se sécularise tout en restant chrétien. On s'inspire encore des miracles et des mystères.

C'est après cette époque qu'on produit l'Avocat Patelin. Cette pièce que présentent les Humanistes, est très caractéristique de la France au XIVe siècle. Fine et spirituelle, elle reflète l'esprit et met bien en relief les coutumes du régime féodal. Bernard Tremblay, André Rostaing, Paul de Champlain et Edouard Brosseau jouent le rôle de seigneur, juge avocat et berger. L'avocat qui vole le seigneur et trompe le juge se fait bien rouler pas son client qui n'est pas si bête qu'il ne le fait voir.

Les Rhétoriciens présentent la deuxième partie de la séance. On donne un débat naturellement: doit-on recevoir au Canada tout artiste sans distinction des principes qui les dirigent? Jean-Baptiste soutient l'affirmative. Il présente ses arguments avec beaucoup de finesse et une envergure d'esprit remarquable. Gérard Levasseur amène des exemples concrets qu'il développe dans ses élans oratoires.

Puis on sert du Jean Narrache pous nous délasser. Jacques Cartier et un vieux sauvage, dont Robert Olinger et Maurice Brosseau jouent les rôles, ridiculisent fort bien certaines coutumes modernes et lancent des pointes à qui de droit. Parait que le chapeau allait parfaitement à plusieurs des membres visiteurs présents.

Paul Gibeau,
Sec.

IL FAUT VOIR "DON BOSCO"

Vue parlante française

"Boys Town" fit fureur, il y a quelques trois semaines, et, est encore à l'affiche ces jours-ci.

Ce film fut diversement apprécié par les compétences catholiques. Quelques-uns même ont jugé bon de modérer un certain enthousiasme par trop aveugle. Les admirateurs de l'Oeuvre de Don Bosco, fondateur des Salésiens, constatent que ses protégés ne se chiffrent point.

Quoiqu'il en soit de "Boys Town" toute la population française aura l'occasion d'ici quelques jours, et en divers lieux, de jouir du beau film "Don Bosco", sans qu'on y trouve quoi que ce soit qui puisse offenser les âmes peu dévotes.

On y voit un saint moderne se faisant photographier au profit de ses oeuvres; un meneur d'âmes obtenant un congé à tous les détenus de prison sur promesse qu'aucun d'eux, ne manquerait à l'appel, au retour; un enfant excessivement pauvre, parvenant à terminer son cours, de force et de misère.

Ce pauvre Bosco n'a pas qu'un réfugié qui soit dur à cuire; un coup n'attend pas l'autre, et, ce n'est que par une indicible patience qu'il parvient à en faire de gentils garçons. Plusieurs entreront dans sa communauté, et, avant sa mort, il aura le plaisir d'en voir un évêque.

Les admirateurs de "Boys Town" seront étonnés de la beauté de "Don Bosco", Ce serait peu digne d'un homme de goût de manquer l'occasion de voir se dérouler devant ses yeux les plus beaux épisodes d'une belle vie d'homme, mettant toutes ses puissances au service de son Créateur, de la force physique, aux vertus qui font le saint.

LE RESULTAT DU CONCOURS

Cette année, la Nouvelle-Ecosse est à l'honneur dans le grand Concours de la Feuille d'Erable Canadienne, organisé pour la sixième année consécutive par le Pacifique Canadien, le Canadien National et l'Office Canadien du Tourisme. Le premier prix, parmi les milliers de spécimens envoyés de toutes les parties du Canada, a en effet été décerné à Miss Betty Schafheitlin, de Canning, N. E. Cette demoiselle reçoit une somme de $100.00. Elle a soumis au concours une feuille d'érable parfaite quant à la forme et au coloris.

Le deuxième prix, une somme de $40.00, va à Miss Marjorie Gillespie, de MacTier, Ont. Mme John J. Hille, du Sault-Ste-Marie, gagne le troisième prix; Mme M.-B. Leach, de Footes Bay, Muskoka, gagne le quatrième prix et Miss Annie Pidgin, de l'Ile Manitoulin, gagne le cinquième.

Le premier prix pour la plus grande feuille d'érable, un spécimen de 249 pouces carrés de superficie, fut accordé à Miss Sadie Willis, de Vancouver. Ce prix consiste, en une somme de $30.00. Les feuilles d'érable de la côte du Pacifique sont réputées pour leurs proportions gigantesques.

Les trois juges qui avaient accepté la lourde tâche d'examiner les milliers de spécimens soumis au Concours étaient MM. Charles Simpson, Paul Caron et James Crockart, tous artistes bien connus de Montréal.

L'ANNEXION DU CANADA

Ottawa.—"La dernière entente dite commerciale anglo-canado-américaine est le plus grand pas qui ait été fait vers l'annexion du Canada aux Etats-Unis."

C'est ainsi que s'exprimait le sénateur Arthur Sauvé, ancien ministre des postes et ancien chef du parti conservateur provincial à la législature de Québec, dans un entretien avec les journalistes lors de son passage à Ottawa.

"Par-dessus les échelles tarifaires," ajoute le sénateur, "ne voit-on pas le but cardinal d'unir à l'Angleterre les nations américaines du nord et du sud de façon à constituer une grande puissance de protection et de défense contre des ennemis de plus en plus communs et redoutables?"

Affreuse folie qui détruit la famille

L'Ecole Sociale Populaire vient de publier en tract une lettre pastorale de Son Excellence Mgr John T. McNicholas, archevêque de Cincinnati. C'est un document de toute première valeur et que devraient lire tous ceux que la crise actuelle intéresse.

"Le monde entier est sans dessus dessous", affirme dès les premiers mots l'archevêque de Cincinnati. Cette vérité est facile à prouver. Il suffit de regarder autour de nous pour constater que le monde politique, que le monde social, que le monde économique, que le monde moral sont dangereusement malades. Pour apporter un traitement adéquat, il faut connaître les causes du mal. Mgr McNicholas s'y applique avec une précision admirable.

La lettre pastorale signale particulièrement cinq causes: l'apostasie des nations, l'affaiblissement de la vie de famille, les agences formant l'opinion publique, l'éducation laïque et l'injustice sociale.

Au chapitre de l'affaiblissement moral de la vie de famille, l'éminent pasteur dénonce le contrôle des naissances et la folie des plaisirs. Si ces maux existent plus aux Etats-Unis que chez nous, nous n'en sommes pas indemnes. On sait qu'au cours de ses sermons à la Basilique, notre Cardinal-Archevêque a déjà jeté le cri d'alarme. Nous invitons nos lecteurs à réfléchir sur les paroles de Mgr McNicholas et à se rappel ce que notre Eminence a déjà dit sur le même sujet.

L.-P.-R.

* * *

Une autre affreuse folie sexuelle qui détruit la vie de famille, c'est le contrôle artificiel des naissances. On dit à des gens mariés dans de pauvres conditions qu'ils ne devraient pas avoir beaucoup d'enfants parce qu'ils ne peuvent subvenir à une famille nombreuse. Et puis on proclame faussement que des surhommes et des superfemmes seront le fruit de parents choisis capables par leur éducation et leur culture de faire pour leurs enfants ce qui est le mieux.

La divine Providence a façonné l'homme à l'image et à la ressemblance de Dieu, image et ressemblance qui résident surtout dans l'intelligence de l'homme. Dieu crée chaque âme. Les parents ne sont pas les co-créateurs de l'âme. Aucune puissance humaine ne peut nous donner une race d'hommes supérieure. Il n'y aura jamais des surhommes, même si la faculté d'intelligence continue à être plus perçante chez un homme que chez un autre. Combien de fois nous arrive-t-il de constater que les enfants des parents les plus intellectuels et les plus cultivés sont mentalement déficients! les contrôleurs des naissances ignorent que Dieu crée l'âme humaine et ne connaissent pas sa souveraineté sur la famille.

Propriété terrestre la plus précieuse

Le programme entier du contrôle artificiel des naissance est simplement écoeurant. Il encourage les gens mariés à se rendre criminels devant la loi morale en commettant mutuellement des péchés contre nature. Parce que c'est une mauvaise morale, c'est aussi une mauvaise économie et une mauvaise sociologie. Ayons un ordre nouveau de capitalisme industriel qui ne demandera rien de plus qu'un intérêt raisonnable pour la mise de fonds et qui donnera aux pauvres et aux travailleurs un gage familial suffisant pour vivre. Donnez à l'homme pauvre la faculté de posséder un des plus précieux biens de la terre—une famille nombreuse et bonne. Rendez sa vie économique telle qu'il n'ait pas besoin de se dépenser complètement pour pourvoir aux plus strictes nécessités de ses enfants. Le système économique de notre pays, qui possède, la bénédiction de la surabondance pour tous, au lieu de restreindre le nombre des enfants et de détruire la vie de famille, permettrait au père et à la mère de jouir de leurs enfants et de leurs foyer.

Le défi

Les catholiques doivent réaliser pleinement que le contrôle artificiel des naissances détruit la vie de famille et est un grave péché devant le tribunal de Dieu. Ils devraient éviter les médecins, infirmières et assistants qui conseillent le contrôle des naissances. Dans l'archidiocèse, nous avons des cliniques qui poursuivent cette oeuvre inique clandestinement. Nous avertissons notre peuple que ces centres, selon les principes catholiques, doivent être comparés à des tanières d'immoralité. Les assistants sociaux qui y sont attachés doivent rester condamnés devant tout tribunal qui soutient la véritable continence chrétienne dans l'état du mariage. Cette attaque païenne moderne et mondiale contre la vie familiale semble vraiment diabolique. C'est un défi à tous esl vrais chrétiens. Les catholiques doivent le relever.

Philosophie athée de la vie

Le contrôle artificiel des naissances qui détruit la véritable vie de famille est fondé sur le matérialisme, sur la négation de l'existence de Dieu ou sur son exclusion de tout droit à déterminer les devoirs des créatures raisonnables dans le mariage. C'est la philosophie de la vie du communisme athée que nos contrôleurs de naissances sont en train d'accepter.

Folie du plaisir

Une autre menace pour la vie familiale est la folie du plaisir, surtout parmi notre jeunesse qui a peu ou point d'entraînement de la volonté et qui n'a pas été sagement réduite aux formes de récréation les plus simples. Cette recherche incessante des plaisirs nouveaux lutte contre les conditions normales et saines de la vie au foyer. On n'a pas enseigné à nos jeunes gens à considérer le foyer comme une institution divine et à respecter les parents comme ses représentants autorisés par Dieu. Les parents manquent sérieusement à leurs devoirs s'ils n'agissent pas de telle sorte que leurs enfants ne puissent s'empêcher de les aimer. Les enfants devraient atteindre leur maturité en se rendant compte qu'on peut faire du home le lieu le plus heureux sur terre. Tel est le véritable idéal chrétien de vie familiale qui est répudié par notre société moderne païenne.

Travail des femmes

La vie de famille est aussi affaiblie par notre dur système économique qui rend nécessaire pour tant de femmes de rechercher un emploi hors du foyer et de remettre le mariage d'une façon déraisonnable. Cette condition cause préjudice aux meilleurs intérêts des femmes et du foyer chrétien.

(Action Catholique)

Le Fuhrer se rend aux avis de ses médecins et porte maintenant des verres

Berlin.—Le chancelier Hitler, rendu presqu'aveugle par les gaz au cours de la Grande Guerre, s'est rendu aux avis des spécialistes et porte maintenant des verres pour travailler. Le Fuhrer a à sa disposition trois sortes de lunettes. Hitler lit et travaille généralement jusqu'à 3 ou 4 heures du matin. Sa vue est moins bonne depuis quelque temps. Jamais cependant il ne se montre en public portant ses lunettes. Chaque fois que quelqu'un entre dans son bureau, immédiatement il retire ses verres.

CHEZ NOS ETUDIANTS

AU JUNIORAT ST-JEAN

Nos patinoires

Elles sont là bien en regard nos trois belles patinoires. Que de patience il fallut à plus d'un pour étendre à travers herbes et bosses le liquide qui devait en assurer des bases solides.

De longues heures de récréation, d'étude et de sommeil furent sacrifiées... oh bien un peu malgré nous.

Et le résultat fut splendide!

Elles sont prêtes à recevoir le sillon que tracent nos patins, elles nous permettent de recommencer chaque midi une joute bien contestée et chaque fois elles sont remplies de tout un monde qui va et vient, fait mille tours.

Les plus petits ne sont pas les moins fiers de leur patinoire, agrandie de plusieurs pieds cette année.

Ils rivalisent d'ardeur avec les moyens, mais il leur manque de l'expérience pour être aussi habiles qu'eux.

Les Grands sur leur longue nappe de glace sont de vrais voltigeurs; les uns se recommandent par leur souplesse, tel un Gérard et un Ovide, d'autres par l'élégance, tel un Pierre, d'autres enfin par leur poids, tel un Harry.

Tantôt le "Mazenod" bat le "Routhier", tantôt la "Syntaxe" bat les "Eléments."

Un jour de retraite

Commencée samedi soir par un sermon comme sait les donner le R. P. Philippot, o.m.i., de Saint-Albert, notre retraite se continue jusqu'à dimanche soir.

Elle fut une préparation à l'Immaculée Conception et gravita tout autour de notre Mère du Ciel.

Nous avons pu nous convaincre de l'horreur du péché et de la beauté de l'état de grâce.

Nous avons écouté, réfléchi et prié. Notre fête de l'Immaculée sera d'autant meilleure qu'elle aura une préparation mieux soignée.

Merci au R. P. Philipot pour les paroles si édifiantes et si convaincues qu'il nous fit entendre pendant ses quatre beaux sermons.

A L'OMBRE DE NOS CLOCHERS

LOS ANGELES California St. Vincent

Corr: M. J.-R. Thibodeau

Mme M. Edwards est une de ces bonnes mères de famille qui préfèrent rester au devoir à aller se promener. Il y avait bien longtemps qu'on lui disait de venir voir la Californie, mais pas moyen; elle n'en trouvait jamais le temps. Sa maman y était venue, Mme Alphonse Gaumont de Nord Edmonton; son frère aussi, et ses petits enfants, et ses deux soeurs qui y sont restés, mais elle-même? Il y avait toujours trop à faire à la maison.

M. et Mme Edwards sont hôteliers. Tout à coup, on s'aperçoit que les affaires sont tranquilles, et Mme a le désir d'aller faire une petite promenade quelque part! Ce sera la Californie. Pourquoi vivre une autre minute sans voir ce fameux pays. L'Alberta, où elle est née, et a vécu toujours, est bien beau, mais si par hasard il y avait autre chose ailleurs! Et le C.P.R. annonce qu'il faut voir ce monde-ci avant d'aller voir l'autre. Ces nombreuses lignes qu'il faut traverser ne doivent pas être d'une telle hauteur qu'on ne puisse les sauter! D'autres les ont sauté ou les sauteront.

Mme Edwards nous arrive ici sans que nous sachions qu'elle s'en venait. La nouvelle se répandit rapidement. A peine eût-elle le temps de s'asseoir qu'elle apprend que l'hôtel s'est rempli. Elle coupe alors sa vacance à la demie. Elle ne restera que quatre semaines. Puis voici un télégramme que sa fille est à l'hôpital pour une opération d'appendicite. Ceci décide tout. Avant qu'on puisse la voir encore une fois, Mme Edwards est partie.

Sa compagne, elle, Mme Gadoury, peut rester plus longtemps. Le "Santa Claus" viendra la voir ici.

St. VINCENT St. Vincent

Corr.:—Vincent l'Africain

Festival

Nos petits enfants de l'école Guertin sont allés pour le première fois au festival français de St-Paul. Le résultat fut intéressant et encourageant. Nous avons obtenu quatre premiers prix et dix diplômes. Il s'agissait bien entendu des écoles rurales. Mais on peut être de la campagne sans être un rustre. Les prix ont été gagnés par Thérèse Langevin, Georges Hébert, Thérèse Dargis, Albert Frigon.

Progrès

Malgré les temps durs le progrès fait son chemin. Nous sommes heureux de voir disparaître nos lampes à gazoline pour les remplacer par l'électricité. Pauvres vieilles lampes, elles nous ont rendu bien des services, mais elles ne sont plus de leur temps! Comme il sera bien plus agréable d'éclairer l'église pour Noël et les Heures Saintes en tournant un bouton, qu'en suspendant des lampes qui n'éclairent pas partout. Comme les vierges folles elles manquaient souvent d'huile. Le vent qui ne manque jamais sur nos hauteurs pourra charger des accumulateurs qui nous assureront une lumière plus constante. Et puis nous tenons la clef pour bien d'autres améliorations. L'avenir nous réserve peut-être bien des surprises.

—Quel temps de chien! cela m'inquiéte: ma femme est sortie sans parapluie.

—Tranquillisez-vous: elle trouvera sûrement un abri dans un magasin.

—C'est bien cela qui m'inquiète...

St. Paul ST. PAUL

Corr:—Paulin

Festival Francais .... 12n-1col..

Le 25 novembre dernier l'école St-Paul ouvrait toutes grandes ses portes aux petits canadiens français qui se firent un honneur de prendre part au festival français. Il en vint de toutes les écoles environnantes, de St-Vincent, Bonnyville, Lafond, Ste-Lina, St-Edouard. Dès 10 heures du matin commencèrent les récitations; il y en eu dans chaque grade. Tous les élèves firent de leur mieux et ils ont droit à nos félicitations. Nous avons apprécié grandement le travail de leurs maitres et maitresses.

Nous publions la liste des gagnants et gagnantes.

Nous remercions sincèrement les juges qui tous ce sont montrés justes et impartials dans leurs décisions.

PROGRAMME

1o.—Solo-Chant: Madeleine de Verchères, par Thérèse Dargis, St-Vincent (Village).
2o—Récitation: Le plus important, par Bella Baril, Bonnyville.
3o—Duo-Chant: Au fil de l'eau, par Mlles Vallée, Bonnyville.
4o—Solo-Chant: J'ai trois amours, par Joseph Joly, Ecole Chartier.
5o—Récitation: Le contrat, par Prosper Théroux, St-Paul.
6o—Drame: Le bouquet de chrysanthèmes, Bonnyville.
7o—Solo-Chant: Grand'maman Fanchon, par Cécile Vallée, Bonnyville.
8o—Récitation: Le petit bateau, par Henriette Belland, St-Paul.
9o—Chant Mimé: Marchande dle fleurs, par Thérèse Langevin, Saint Vincent.
10o—Solo-Chant: La petite maison, par grade II, St-Paul.
11o—Récitation: Le rouet, par Yolande Ouimet, Bonnyville.
12o—Solo-Chant: Policinelle, par Liliane Lambert, Bonnyville.
13o—Choeurs: Notre chez-nous, par Ecole Chartier.
14o—Récitation: Le rossignol et le prince, par Thérèse Girard, Ecole St-Edouard.
15o—Solo-Chant: La marchande de fleurs, par Marie Hurtibise, Ecole Chartier.
16o—Récitation: Le rossignol et le prince, par Thérèse Ouimet, Bonnyville.
17o—Solo-Chant: Gazouillis d'oiseaux, par Claire Landreville, Saint Paul.
18o—Récitation: Le petit Paul, par Marcel Maheu, Bonnyville.
19o—Solo-Chant: L'orphelin, par Georges Hébert, St-Vincent.
20o—Choeur: Aux premiers feux du soleil, par garçons de St-Paul.
21o—Récitation: La mère et ses 2 fils, par Madeleine Verrier, Bonnyville.
22o—Solo-Chant: Le moulin, par Thérèse Vallée, Bonnyville.
23o—Récitation: Le poulet et le renard, par Marguerite Lemieux, Bonnyville.
24o—Solo-Chant: L'école, par Edmond Trudel, St-Paul.
25o—Récitation: Le poulet et le renard, par Moza Leroux, St-Paul.
26o—Duo-Chant: Joyeuses Bergères par Mlles Pitre, St-Paul.
27o—Trio-Chant: Les cloches du soir, par Mlles Gadbois, St-Paul.
28o—Solo-Chant: L'affreuse guerre par Simone Faucher, St-Edouard.
29o—Solo-Chant: Dors, petite soeur par Thérèse Pitre, St-Paul.
30o—Choeur: Musique, Parfums et Prières, par St-Paul.

Mariage

Le 24 novembre M. Jacob Williams unissait sa destinée à Mlle Marie Alexandrine Côté.

Baptêmes

Le 4 décembre, Joseph Clément Philippe Pigeon, enfant de Arthur Pigeon et Corrine Tremblay.

Le 4 décembre, Marie Eléonard Sylva Lambert, enfant de M. Walter Lambert et Marie Fidelis.

Le 22 novembre fut baptisée Marie Juliette Michaud, enfant de Pierre Michaud et Annette Hamel.

Visiteurs

De passage RR. PP. Jacques, o.m.i., du Lac La Biche, et Cozanet, o.m.i., de Cold Lake.

BEAUMONT St. Vital

Sont revenus de leur voyage de noces, M. et Mme Marcel Accarias. Contents de leur voyage mais heureux de revenir en Alberta.

* * *

Viennent de partir pour l'Est, M. et Mme Paul Bernard avec leur nombreuse famille. C'est avec regret que nous les voyons partir. Puisse l'Est leur être favorable. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

* * *

C'est avec joie que nous apprenons que notre bon Père Gaborit, malade à l'hôpital se rétablit assez bien. Espérons qu'il sera bientôt de retour parmi nous.

* * *

En visite chez ses parents d'ici, Mme Arthur L'Heureux de Vimy.

Naissance

Née à M. et Mme Camille Perrault une fille baptisée sous les noms de Marie Yvonne Léonne. Les parrain et marraine furent M. Paul Perrault et Mme Perrault, oncle et grand'mère du bébé.

Née à M. et Mme Etienne Renaud une fille baptisée sous les noms de Marie Louise Lilliane. Parrain et marraine: M. et Mme Hermas Charbonneau, grand'oncle et grand'tante de l'enfant.

* * *

Malade à l'hôpital Mme Killian Demers. Nous apprenons avec plaisir que son état s'améliore.

* * *

En visite chez leur fille, Mme Armand Bérubé, M. et Mme Achille Durand de Legal.

Nous avons un assez beau temps. On ne se croirait pas en décembre. Peut-être aurons-nous froid aux fêtes.

Le coiffeur à son client.—Mon cher monsieur, vos cheveux tombent vous devriez mettre quelque chose dessus.

—Mais, cher monsieur, tous les matins je mets quelque chose dessus

—Quoi donc?

—Mon chapeau.

JOUSSARD Ste Anne

Corr: D. Lessé.

Décès à St-Jérôme

Les journaux de l'Est nous apportaient la triste nouvelle de la mort d'un ancien de Beaumont et de Falher, M. Alfred Desnoyers. Il y a deux ans environ, Mme Desnoyers décédait au même endroit. Une fille, Rolande, seule survit; 3 frères, l'abbé Rodrigue, curé de St-Hughues, Bagot, André et Ovide; 7 soeurs, les Soeurs Azaric, St- Frs-Xavier et S. Rodrigue, des Soeurs de la Présentation de St-Hyacinthe, Sr Alfred, des Soeurs de St-Joseph, Mmes H. Perrier et Alphonse Clément ainsi que Mlle Bernadette, de Montréal.

M. et Mme Desnoyers ont laissé un souvenir impérissable de leur séjour dans l'Alberta, tant par leurs belles qualités sociales que par leur dévouement inaltérable aux oeuvres paroissiales; Mme comme organiste et M. comme chantre, sans compter leur bonne volonté toujours prête et les nombreux services rendus aux paroisses où ils ont vécu. Un souvenir de pieuse reconnaissance à ces chers amis de chez nous qui ont mis leurs talents au service de l'Eglise et de la Patrie pendant une vingtaine d'années. R. I. P.

Pêche

Enfin le moment tant désiré de l'ouverture officielle de la pêche est arrivé le premier du mois. Et depuis, que d'équipages de toutes sortes ont sillonné le lac dans toutes les directions à la recherche du meilleur endroit pour tendre ses filets.

Plusieurs pêcheurs de l'étranger sont arrivés et campent dans les cabines d'été des touristes ou encore dans leurs cabousses. Nous souhaitons à tous bonne chance et bons prix.

Visiteurs

M. G. Montpetit, de Kathleen et Danze, de Donnelly, en tournée de visons. A propos de visons et de ranchés, le lecteur se rappellera que rien que dans les limites de notre modeste village, il y a au moins 7 fermes d'élevage de visons sans compter les renards argentés.

M. Adélard Desrosiers revenu au pays de ses amours après avoir passé l'été et l'automne à Legal.

Mlles Jeanne Brassard, Marie Anne Carrier, M. et Mme Xavier Dufresne, de Girouxville visitaient leurs parents de Joussard dimanche dernier.

M. P. Schmidt, inspecteur général des écoles indiennes était en tournée officielle jeudi dernier à la mission St-Bruno. Il fait toujours plaisir de rencontrer cet officier du gouvernement fédéral si sympathique et si dévoué aux intérêts de ceux qu'il doit administrer.

Convalescence

Le R. P. Kinderwater, chargé des missions échelonnées le long du lac des Esclaves à partir de Faust jusqu'à Smith et au-delà, passe quelques jours à la mission de retour de l'hôpital de High Prairie où il a dû suivre traitement un mois durant. Espérons qu'il pourra reprendre ses courses apostoliques avec tout le succès possible et sans le moindre accident d'automobile ou autre.

MORINVILLE

Corr: Maximus

Les enfants du couvent et de l'école Thibeault ont donné dimanche soir, leur séance annuelle, à l'occasion de la fête patronale du curé de la paroisse. Ils l'ont fait avec le succès accoutumé et les personnes qui remplissaient la salle ont été tout simplement émerveillées. De fait les différents numéros du programme ont été rendus avec une habileté extraordinaire et un charme parfait. Il nous fait donc plaisir de féliciter qui de droit du succès remporté et nous les invitons à nous revenir encore avec un autre séance aussi captivante. Nous remercions les bons Pères d'Edmonton d'avoir voulu se joindre à nous pour l'occasion.

* * *

Nous avons eu dernièrement les funérailles d'un ancien de Morinville qui a voulu dormir son dernier sommeil dans la paroisse de son enfance. Nous voulons dire M. Oscar Rivet. Ce M. mourait à Edmonton il y a quelques quinze jours et ses funérailles eurent lieu dans notre église, le 26 novembre. Beaucoup de parents et d'amis se firent un devoir d'assister à son service funèbre et même d'accompagner sa dépouille mortelle jusqu'au cimetière. Monsieur Marchand, son ancien curé, fit la levée du corps et servit comme assistant durant le service.

* * *

Nous regrettons d'apprendre que Mme Emmanuel Rivet n'est pas très bien de ce temps-ci et nous entretenons des craintes à son sujet. C'est une pionnière de la première heure et il nous fait peine de constater qu'elle pourrait aller rejoindre ceux des anciens qui sont déjà partis pour le grand voyage. Espérons toujours que le bon Dieu voudra bien la laisser avec nous encore quelques années, au moins jusqu'à la célébration du cinquantième de l'arrivée des premiers colons qui ont été les fondateurs de Morinville.

* * *

Nous avons appris avec regret le départ de la paroisse de M. Isidore Houle, pour Athabasca. Il a quitté la terre pour prendre boutique de viande dans cette petite ville du Nord-Est. Il est parti avec son beau-frère Ildège Poirier. Nous leur souhaitons à tous deux, succès et prospérité dans leur nouvelle carrière.

Du français à la radio.. de Gravelbourg

Il nous a fait plaisir d'entendre et de goûter les accents français au poste CKCK de Régina la semaine dernière. Des artistes amateurs de Gravelbourg s'étaient chargés du programme et en ont fait un succès... qu'il faudra répéter à l'occasion.

EGLISE DONNELLY SACRÉ COEUR

Corr: Madelon

Baptêmes

Dimanche le 27 novembre ont été baptisés Joseph, Lucien, Clément, fils de M. et Mme Olivier Thibault Parrain: Raymond Thibault; marraine: Mlle Noëlla Morin.

Joseph, Roméo, fils de M. et Mme Edouard Collin. Parrain et marraine: Edgar et Rita Collin.

Société St-Jean Berchmans

Dimanche le 27 M. le Curé a présidé une cérémonie de réception dans la Société St-Jean-Berchmans qui a été fondée pour les enfants de choeur.

Voici les noms de ceux qui ont été reçus: Henri Leblanc, Jean Régnier, Normand Chabot, Charles Cimon, Gabriel Boulet, Elphège Boulet, Régis Collin, Léon Giroux, Isidore Régnier, Gaston Bourgeois.

Elphège Boulet récita au nom de ses confrères, l'Acte de Consécration à St-Jean Berchmans.

M. le Curé, dans une instruction, après avoir démontré ce qu'était St-Jean Berchmans, et le but de cette société, béni les insignes et les distribua à chacuns.

M. Maisonneuve, président de cette société, récita à son tour l'Acte de Consécration à St-Jean Berchmans, se mettant de nouveau, lui et ses amis du sanctuaire sous la protection de ce saint.

La cérémonie se termina par le Salut de Très Saint Sacrement.

BONNYVILLE St. LOUIS

En l'honneur de M. et Mme Croteau

M. et Mme Omer Croteau, qui furent, il y a 30 ans, parmi les premiers colons de Bonnyville, étaient à l'honneur dimanche, le 27 novembre, lorsque les divers membres de leur nombreuse famille ainsi qu'un bon groupe d'amis se réunissaient chez-eux pour célébrer le 25ième anniversaire de leur mariage.

Ignorant complètement les projets de célébration jusqu'à la dernière minute, M. et Mme Croteau furent momentanément suffoqués par la joyeuse surprise qu'on leur avait aménagée.

Neuf des onze enfants, qui furent le fruit de leur alliance, étaient à la tête du joyeux groupe, qui se composait, de frères, de soeurs de cousins et amis.

Parmi les nombreux cadeaux, le plus beau et probablement le plus apprécié, fut le bouquet spirituel offert par les Révérendes Soeurs Marie Jeanne et Chanel, ainées de la famille et membres de la communauté de St-Joseph, en Californie. Ce bouquet spirituel fut offert gracieusement par Marcel, l'un des garçons.

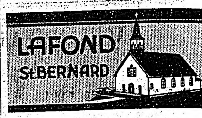
Une touchante et élogieuse adresse, composée par Irène, l'ainée de la famille et l'une des Révérendes Soeurs au lointain Californie, fut présentée par Thérèse Croteau.

M. Croteau, ainsi que Mme Croteau, née Marie Mercier, arrivèrent à Bonnyville en 1908 avec les tous premiers colons de cette belle et imposante paroisse d'aujourd'hui. Leur union fut bénie le 25 novembre 1913.

Les enfants qui composent cette belle famille catholique sont Irène et Jeannette, aujourd'hui religieuses, Lucienne, Lucien, Marcel, Thérèse, Raymond, Claire, André, Paul et Jeanne.

Parmi ceux qui offrirent leurs félicitations étaient les Révérends J.-E. Lapointe et R. Barbeau, curé et vicaire de la paroisse.

Les personnes suivantes étaient présentes à la soirée: M. et Mme Jos. Mercier, M. et Mme Armand Mercier, M. et Mme Arthur Croteau, M. et Mme Ernest Croteau, M. et Mme Anatole Mercier, M. et Mme Antonio Mercier, M. et Mme Gérard Mercier, M. et Mme Trefflé Mercier, M. et Mme René Collins, M. et Mme Eugène Bélanger, M. et Mme M. Choquette, M. et Mme Roger Mercier, M. Albert Baril, M. et Mme Eugène Baril, M. et Mme Etienne Ouimet, M. et Mme Jacques Demers, M. W. Chaîné, M. et Mme Albénie Michaud. Mlles: G. Mercier, E. Chatel, Bérangère, Adrienne, Léa et Laura Croteau, Yvette et Simone Lacombe, Noela Leblanc, Ellen et Jeanne McMahon. Messieurs Lionel et Léo Croteau, Paul Mercier, Arthur Chatel, Léon Albert, Claude Michaud, Conrad Strasbourg et Donald Ross.



Ces jours derniers on célébrait à notre église, le mariage de M. Adrien Robinson et de Mlle Arlie Jetton. Les pères des époux leur servaient de témoins. Il y eut diner chez M. Edouard Robinson, souper et veillée chez M. Jetton. Nous souhaitons aux nouveaux époux longue et bonheur.

* * *

La Sainte Catherine a été fêtée avec éclat et brio. La soirée débuta par une partie de cartes. Plusieurs dames et jeunes filles avaient préparé de la tire et du sucre à la crème. L'abondance fut telle qu'il en resta quelques corbeilles. On procéda à une vente à l'enchère pour disposer de ce qui restait. Le tout fut couronné por un programme musical et littéraire.

Déclamation: Le rouet, par Gilberte Desaulniers.
Déclamation: La mère et ses deux fils, par Georgette Desaulniers.
Chanson: Le couteau, par Laurent Farley.
Déclamation: Sa profession, par Mme A. Lafrenière.
Déclamation: Le Rossignol et le Prince, par Clémence Gagné.
Chanson: One fleeting hour, par Bertha Jubinville.
Déclamation: Le Petit Paul, par Angele Desaulniers.
Chanson: Les dernières paroles du Christ, par Emile Malo.

Au Japon

Tokio.—Le Japon doit pouvoir disposer de munitions en quantité assez fortes pour mener de front deux guerres. C'est ce qu'a déclaré le lieutenant général Itagaki, ministre de la guerre, aux producteurs d'armements de son pays. Il déclara que l'armée devait exécuter à la lettre ses destinées et que l'on ne devait pas nuire à son oeuvre.

Le ministre ajouta que la politique étrangère suivie par la Grande-Bretagne, la France et la Russie forçait le Japon à prendre immédiatement toutes les dispositions voulues.

A UNE VENTE DE CHARITE

—Achetez donc ce carnet, M'sieu.

—Merci, je n'en use pas.

—Prenez donc ce porte-crayon, alors?

—Je n'écris pas, merci.

—Voudriez-vous une bonbonière?

—Jamais de sucreries!

Impatientée, la jolie vendeuse de dire:

—Je vous offririais bien ce morceau de savon, mais j'ai peur que vous me répondiez: "Merci je n'en use pas."

TRIBUNE LIBRE

Nous n'acceptons que des lettres signées, ne portant aucune attaque individuelle. Le signataire est le seul responsable de ses avancés.

M. le Rédacteur:

Dans les articles précédents, nous avons vu que la plupart des voyageurs, coureurs de bois, découvreurs dans cette partie nord et ouest du continent américain ont été des Canadiens français. Nous avons mentionné un certain nombre de noms de bourgeois, de traiteurs ou commis en charge, interprètes et guides.

Les noms de ces pionniers, ne sont pas relatés dans l'Histoire du Canada, ni inscrits sur des stèles ou monuments érigés à leur mémoire, leur souvenir n'existe que dans la petite histoire et sur les cartes géographiques et encore. Cependant ils ont été les précurseurs vrais de la foi ett de la civilisation dans tout cet immense territoire du nord-ouest américain. De fait, partout où ces compatriotes ont planté leur tente et sont demeurés quelque temps, leur première et principale préoccupation fut de demander des prêtres, sans quoi ils ne seraient point resttés.

Or aujourd'hui, nous remonterons au commencement de la colonie blanche vers 1800, alors qu'il y avait audelà d'une centaine de blancs qui avaient déjà depuis des années contracté des alliances avec des femmes du pays et une nombreuse génération avait surgi, celle des Métis. Ces derniers, quoique paiens, avaient souvent entendu parler des robes noires, des prêtres et désiraient vivement connaître cette religion qui était celle de la très granmajorité de la population du temps.

Parmi ces Blancs libres, il y avait un gaillard solide reconnu par sa bravoure et son endurance aussi bien que par ses principes religieux et d'honnêteté. Il s'appelait Jean-Baptiste Lagimodière.

Il était au pays depuis quelques années, lorsqu'un jour, il lui prit fantaisie de retourner visiter sa famille dans la vieille province de Québec. Le récit de ses aventures, la narration chaque soir renouvelée des moeurs, coutumes de ce pays alors mystérieux attiraient une foule de curieux à ces conférences. Jusqu'aux "créatures" qui prenaient intérêt à ces causeries. Parmi ces dernières, se trouvait une jeune fille de bonne famille, assez instruite, d'un caractère et d'une volonté à toute épreuve. Elle se sentit attirée vers ce brave jeune homme et après avoir consulté, prié, elle consentit à suivre l'élu de son coeur à la vie, à la mort.

Le mariage eut lieu le 26 avril 1806 et après la noce, les adieux aux parents, amis et à la chère province qu'elle ne devait jamais plus revoir. Au bout de deux mois de voyage, le jeune couple était rendu au fort de la compagnie de la baie d'Hudson. On peut imaginer la réception triomphale que la première femme blanche reçut à son arrivée dans le pays de l'Ouest.

Voici maintenant comment se produisit cettte demande de missionnaires:

En 1815, au moment où les agissements de la compagnie du Nord-Ouest mettaient les colons en danger, la compagnie de la Baie d'Hudson confia à Lagimodière des dépêches importantes et urgentes pour Lord Selkirk qui était alors à Montréal. La compagnie se chargeait naturellement de prendre soin de la femme et des enfants de Lagimodière. Il partit donc du Fort Douglas pour Montréal le 1er novembre, en raquettes, ne prenant que son fusil et une hachette et un petit sac de provisions pour effectuer un voyage d'environ 1800 milles durant le cours de l'hiver. Le 6 janvier, il remettait ses lettres à Lord Selkirk à Montréal. L'Ecossais fut si touché de cet acte de dévouement héroïque qu'il ne put s'empêcher de demander à Lagimodière ce qu'il désirait en retour. Lagimodière lui répondit: Des prêtres! envoyez-nous des prêtres au plus vite.

Lord Selkirk tint parole et nous verrons dans un article suivant ce qu'il fit et ce qu'il écrivit à ce sujet.

Remarque.

Le rôle qu'ont joué les Canadiens français dans le Nord-Ouest depuis sa découverte est beaucoup plus important qu'on ne le pense; car, au fond, c'est avec eux et par eux que s'est introduite la civilisation chez les tribus sauvages; c'est à leur occasion que les infidèles ont bénéficié des lumières de l'Evangile dont peut-être ils auraient été privés encore pendant de longues années. Et comme nous avons dit au début, les historiens, qui ont écrit sur le Nord Ouest les ont ignorés ou méprisés, réservant leurs éloges et leur admiration pour des hommes qui sans doute avaient des mérites, mais dont le rôle était loin d'être aussi important qu'on le dit.

J.-A. Normandeau, prêtre

LA HATE

Le développement à essence, permettant la conquête rapide des voies terrestres, maritimes et aériennes a malheureusement entraîné un accroissement correspondant dans le rythme de la vie elle-même. Dans une certaine mesure, la vitesse est, aujourd'hui, le barême de la civilisation. Tout est arrangé pour précipiter l'activité. Aussi est-il temps de se ressaisir. Appliquons les freins avant qu'il ne soit trop tard! Nous serions sages d'adopter pour devise le dicton familier: "Petit train va loin."

Chacun a besoin de délassement, mais nul peut-être autant que le citadin pris dans le tourbillon des affaires et l'engrenage des distractions à heures fixes. En effet, dans l'activité gnénrale, il est des procédés meilleurs que d'autres; et un des plus favorables au maintien de la santé, nous font observer les médecins hygiénistes du ministère de la Santé nationale, est la modération dans l'action même. Plus que jamais le "festina lente" des anciens trouve son application de nos jours. Ne pas se hâter est le premier et le dernier secret de l'hygiène du système nerveux. L'homme n'est pas physiquement constitué pour se plier impunément aux exigences de la vie enfiévrée des villes. Une existence surchargée épuise les réserves d'énergie, engourdit les facultés et entraîne des troubles nerveux que viennent souvent accroître l'insuffisance du revenu. l'insécurité du travail et l'insalubrité du logement. Or, plus encore que la durée du travail, la hâte dans l'accomplissement d'une besogne entraîne le surmenage physique et intellectuel. Ralentissons donc avant d'avoir une panne. Apprenons à reconstituer nos forces par la détente. Le repos et le délassement sont essentiels à la santé du corps comme à la vigueur de l'intellect.

MISE AU POINT

Cet emprunt rouge

Paris.—Le "Bulletin d'information espagnole" publie la mise au point suivante du gouvernement de l'Espagne nationale:

"La situation désespérée de famine et de misère qui règne dans la zone rouge en est arrivée à un tel point que ses dirigeants se sont vus forcés de rechercher l'aide internationale en implorant, comme une aumône, un emprunt extérieur de secours. En apprenant ce projet, l'Espagne nationale déclare qu'elle considérera comme nulle toute opération de crédit, de quelque nature qu'elle soit, qui serait tentée avec le pseudo-gouvernement de Barcelone, quoique le prétexte en soit de soulager la famine qu'endure le peuple opprimé par les rouges.

"Le fait de porter secours par des vivres ou par toute autre marchandise à la zone rouge équivaut à venir en aide à une place bloquée. Ceux qui participeraient à l'emprunt en fournissant de l'argent ou Comité rouge, outre qu'ils prêteraient la main à des crimes, des pillages et des excès, contribueraient sans profit l'agonie du peuple qui ne rêve que de se voir libéré d'oppresseurs obéissants aux desseins de Moscou. Loin de faciliter la fin de la guerre, ils la prolongeraient, et seraient responsables des sacrifices, de la misère et des douleurs de cette zone.

"En outre, ce serait une mauvaise affaire pour ceux qui consentiraient un prêt. Si les rouges, ayant disposé de tout l'or de l'Etat, des trésors des églises, des entreprises publiques et des particuliers, ayant disposé arbitrairement des richesses naturelles du pays, des matières premières, des produits manufacturés, des bâteaux, des parcs de munitions, n'ont pu trouver que la mauvaise administration et l'incapacité totale de leurs chefs, que pourront-ils faire après les victoires décisives et continuelles de l'Armée Nationale? Leur désastreuse administration fait qu'ils se plaignent de besoins qu'ils ont crées eux-mêmes par leurs vols et leurs déprédations.

"Le manque de denrées alimentaires dont souffre la zone rouge n'est pas dû à sa pauvreté naturelle. Les produits de la terre sont exportés à l'étranger et le montant de leur vente est dépensé en propagande et en achats de matériel de guerre, tandis ques masses affamées et laissées à l'abandon s'acheminent vers une complète misère physiologique. L'indigne manoeuvre de fausse sensiblerie que les rouges cherchent à réaliser prétend faire porter secours à des millions de réfugiés fugitifs, alors que ce ne sont que des évacués par la force que l'on empêcha, sous menace de mort, d'attendre l'arrivée des troupes victorieuses et qu'on emmena par la force vers des régions où les attendait la lente torture de l'inanition.

"La meilleure preuve de nos affirmations, c'est que nous ouvrons les portes de l'Espagne libérée aux prétendus réfugiés. Il faut que ceux qui consentiraient à coopérer à un emprunt extérieur sachent le rôle qu'ils joueraient et la responsabilité qu'ils contracteraient pour le grand crime consistant à prolonger la lutte."

RIONS

—Quel peut être son âge?

—Je ne sais pas au juste, mais elle doit être âgée, car on commence à lui dire: "Oh, comme vous avez l'air jeune!"

—Tiens! Guillaume est allé en Autriche!

—Comment celà?

—Mais oui, je vois ici: "Le choléra en Autriche-Hongrie."

Si nous n'avions pas tant de défauts, nous ne prendrions pas tant de plaisir à en remarquer dans les autres.

Le Saint de l'impossible

Les remarquables faveurs obtenues par l'intercession de l'Apôtre St Jude lui ont valu le titre de Saint de l'impossible.

—Ma chère, tu exagères! Le mois dernier j'ai déjà payé une facture de $100. chez ta couturière. Et ce mois-ci en voici une nouvelle de $75

—Eh bien, ça prouve que je dépense de moins en moins.

—Vous ne vous corrigerez donc jamais? Vous savez qu'il y a une loi contre l'ivrognerie?

—Ferait mieux d'en faire une con-loi contre l'ivrognerie?

—Eh, bien, qu'est-ce qu'il t-a dit, le médecin?

—Il m'a dit de mettre de l'eau de Vichy dans mon lait et $3.00 sur sur son bureau.

CARTES PROFESSIONNELLES

"NOUS VOUS SERVONS MIEUX"

CARTES D'AFFAIRES

"VOTRE SATISFACTION EST NOTRE SUCCES"

Les Potins de la Radio

Longueur d'ondes:
CJCA: 730 Kil. — CJOC: 950 Kil. — CKUA: 560 Kil. — CFAC: 930 Kil.

JEUDI
6.00 P.M.—"Les Concerts Symphoniques de Montréal", au poste CJCA.
8.00 P.M.—"Kraft Music Hall", au poste CJCA.

VENDREDI
8.00 P.M.—"Beverley Baxter", aux postes CJCA. CFAC et CJOC.

SAMEDI
12.00 A.M.—"L'Opéra métropolitain", au poste CKUA.
3.30 P.M.—"Deux Pianos", au poste CJCA.
7.00 P.M.—"Partie de gouret de la Ligue Nationale." CJCA, CFAC, CJOC.
8.00 P.M.—L'orchestre symphonique de National Broadcasting par Toscalini. Poste CJCA.

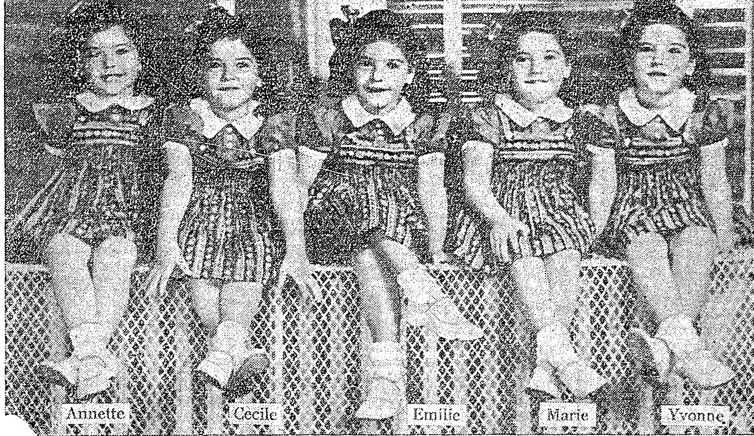
DIMANCHE
1.00 P.M.—"Symphonie philharmonique de New-York", avec commentaires. Au poste CJCA.
3.00 P.M.—L'Heure Catholique d'Edmonton. Au poste CJCA.
5.00 P.M.—"Jell-O-Program", aux postes CFAC, CJOC, CJCA.
6.00 P.M.—Programme "Chase & Sankorn" avec Charlie McCarthy, aux postes CJCA, CFAC et CJOC.
7.00 P.M.—Drame de Shakespeare "Julius Caesar" avec Charles Warburton, au poste CJCA.

LUNDI
6.00 P.M.—"C'est Paris" orchestre d'André Durieu, au poste CKUA.
8.00 P.M.—L'heure "Carnation Contented". Postes CJCA et CJOC.
8.30 P.M.—"Le gouvernement du Canada", série de causeries par les différents départements du gouvernement fédéral. — CJCA.

MARDI
7.30 P.M.—Symphonie de Toronto. Au poste CJCA.
10.00 P.M.—Emission "Al Jolson", au poste CJCA.

MERCREDI
8.30 P.M.—Choix de pièces lyriques, avec Raoul Jobin, de l'Opéra de Paris, Germaine Bruyère et l'orchestre, sous la direction de J.-J. Gagnier. Au poste CJCA.
9.30 P.M.—"La formation du Canada", pièce historique. Poste CKUA.

Les quintuplettes ne s'inquiètent pas de l'opération.



La plus récente photo des jumelles Dionne avant l'opération qu'elles subirent pour l'ablation des amygdales.

A PROPOS DE NOEL

Un "BABY EMPIRE" dactilographe portatif pour n'importe quel membre de la famille. Clavier français ou anglais. Pearson Typewriter Co., 10119-100A rue, Edmonton. (6-11)

EN CAS DE GUERRE

La Grande-Bretagne n'a pas pris l'engagement d'envoyer une force expéditionnaire en France, déclar Chamberlain.

Londres.—Le premier ministre Neville Chamberlain a déclaré aux Communes que la Grande-Bretagne n'a pas pris l'engagement d'envoyer une force expéditionnaire en France en cas de guerre. Le député libéral sir Percy Harris avait demandé si, au cours de la visite de M. Chamberlain et de lord Halifax à Paris, les 23 24 et 25 novembre, la Grande-Bretagne avait pris de nouveaux engagements d'ordre militaire, notamment celui d'envoyer un corps militaire en France. Le premier ministre a répondu que non.

Le cardinal est loué par l'Osservatore Romano

Cité du Vatican.—L'"Osservatore Romano," journal du Vatican, publie un résumé des événements qui se sont produits dans le monde catholique du Canada. Il loue particulièrement un discours que le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, a prononcé devant les jeunesses catholiques. Il cite une lettre pastorale du cardinal Villeneuve dans laquelle ce dernier dénonce les méfaits de l'alcool et annonce l'ouverture d'une campagne de tempérance dans tout le Canada.

4000 SUDETES ENTRERAIENT AU CANADA PROCHAINEMENT

(Extrait d'un journal de Québec)

Québec.—Quatre mille Sudètes sont censés venir s'établir au Canada, au printemps prochain. Telle est la nouvelle que nous apprenons de source très sûre, mais non officielle. Ces braves Sudètes ne sont pas encore fixés sur nos fermes. Il n'y a donc pas lieu de s'emballer. Mais, une vigilance très serrée s'impose de toute nécessité.

Le problème des réfugiés n'est pas une invention pour faire peur aux petits garçons. C'est une réalité. Des réfugiés, il y en a de toutes sortes. Ainsi, le Canada a reçu un certain nombre d'anciens combattants des armées rouges d'Espagne. Il y a aussi les Juifs qui fuient l'Allemagne et son régime nazi, et enfin les Sudètes qui laissent leur territoire envahi.

Ainsi, l'Australie avait accepté de recevoir 25,000 Juifs. Tous sont-ils entrés dans cette terre hospitalière? Nous l'ignorons. En tout cas, on estime qu'environ 1,500 ou 1,600 Juifs sont passés par le Canada à destination de l'Australie.

Le même informateur est d'avis que les Juifs vont tenter d'entrer au Canada surtout cet hiver et le printemps prochain. C'est pendant les six mois qui viennent que l'assaut juif va battre son plein. Comme nous le disions au début, tout indique que le Canada est destiné à recevoir un contingent de 4,000 Sudètes, qui ne purent demeurer dans leur pays après l'envahissement nazi.

Deux catégories d'exilés

On s'apitoye beaucoup sur le sort des Juifs. Certains d'entre eux sont en effet dans des situations lamentables. Car les décrets hitlériens prescrivent que les Juifs qui veulent sortir de l'Allemagne ne peuvent emporter avec eux plus que 3 p.c. de la valeur de leurs biens. Par conséquent, ce sont les Juifs de classe moyenne, ceux qui ont une petite fortune, dont le principal consiste en immeubles que sont le plus atteints. Forcer de liquider leurs biens à bref délai, ils le font à perte. Par conséquent, le propriétaire d'une propriété de $20,000.00 doit la céder pour quelques milliers de dollars et, de ce résidu, il ne peut garder que 3 p. c. C'est bien peu de chose.

Par contre, le Juif qui possède des richesses, s'en tire aisément, malgré qu'il soit le plus visé de tous, par les décrets antisémites. Voici, d'après des renseignements recueillis de la bouche d'officiers de marine sur les transatlantiques qui viennent à Québec, et sur lesquels voyagent de nombreux Juifs, comment on a pu voir des réfugiés Juifs voyager en première classe sur l'"Empress of Britain," en première classe sur notre réseau national et puis s'embarquer, toujours en première classe, sur les paquebots de l'océan Pacifique à destination de l'Australie.

L'explication résiderait dans les multiples ficelles que les Juifs de la haute finance viennoise ou allemande sont à même de tirer. Les décrets d'Hitler sur les Juifs étaient assez facilement prévisibles. Ou du moins, une crise d'antisémitisme était non seulement prévisible mais bien réelle. Par conséquent, tout conseillait aux Juifs de mettre leurs capitaux à l'abri. C'est ce qu'ils firent avec l'aide des banques anglaises et américaines, mais surtout anglaises.

Le Juif riche a glissé quelques centaines de milliers de dollars dans une banque anglaise, sous de faux prétextes, liquide ses biens mobiliers pour des bouchées de pain, laisse à l'Etat allemand tout ce qu'il veut, en versant des larmes de crocodiles et part de son pays avec de la meme monnaie. Il passe par Londres, récupère le magot placé en sécurité et voyage désormais de façon élouissante.

D'ailleurs, tous les Juifs entrés au Canada ne sont pas tou passés tout droit; en route pour l'Australie. Nous savons pertinemment qu'un Juif, très riche, propriétaire d'une maison de couture à Vienne, avec succursales à Berlin et à Lyon, a obtenu du cabinet fédéral un décret ministériel l'autorisant à s'établir au Canada avec sa famille.

Sur le dernier paquebot

Le dernier paquebot de la saison est arrivé dernièrement à la gare maritime de l'Anse-au-Foulon. Le "Duchess of Richmond," du Pacifique Canadien, capitaine H.-A. Moore, R.D., R.N.R., transportait environ 150 passagers, dans ses trois classes de cabines. Le nombre de réfugiés juifs ou des Sudètes y étaient très restreint. D'après les renseignements communiqués par le commissaire du bord, on trouvait 9 Juifs allemands en première classe, un en seconde, et aucu en troisième classe.

Ces chiffres confirment en un certain sens ce que nous disons, à savoir que certains exilés d'Allemagne ne sont pas du tout à plaindre parce qu'ils ont su placer des sommes considérables dans des banques étrangères où il les retrouvent en fuyant d'Allemagne. En effet, traverser l'océan en première classe d'un paquebot suppose que les passagers ont tout de même certains moyens pécuniaires non négligeables.

Sur le 'Duchess of Bedford'

D'une source très sûre, mais non officielle, nous apprenons que le "Duchess of Bedford" arrivé samedi transportait environ 100 familles juives, soit 300 personnes. Or, les passagers juifs qui se dirigent en Australie doivent posséder au moins un capital de 100 livres, en numéraires. Or, tous les pasagers examinés samedi, remplissaient les conditions requises. Ils n'étaient donc pas partis d'Allemagne sans le sou, ou bien un fonds de secours les avait munis des argents nécessaires.

Billets de chemin de fer comme étrennes

La vente des billets de chemins de fer à des personnes qui les font ensuite livrer à d'autres pour qu'elles en fassent usage, se pratique durant l'année entière au Pacifiique Canadien et au Canadien National, mais c'est surtout à l'époque des Fêtes que ce gnere de transaction, qui constitue une façon à la fois pratique et originale de faire des étrennes à un parent ou à un ami, est le plus en vogue.

On rapporte aux services des voyageurs des deux grands réseaux canadiens que la demande pour ces billets payés à l'avance semble devoir être cette année plus considérable que jamais. Les billets achetés dans ces conditions peuvent être utilisés n'importe où au Canada et même entre des stations du Canada et des Etats-Unis, suivant les indications des acheteurs. Ceux-ci peuvent même verser un montant suffisant pour acquitter le coût de la couchette, des repas dans le wagon-restaurant et autres frais de voyage. Ils peuvent ensuite faire livrer le billet à la personne à laquelle ils veulent en fair cadeau, en l'accompagnant des souhaits d'usage ou bien le mettre sous enveloppe et en faire l'envoi eux-mêmes.

De tels billets font des cadeaux très appropriés à un jeune garçon ou à une jeune fille au collège ou au couvent, à un parent, un ami ou à un associé en affaires dont la présence est désirée dans le cercle familial pour la fête de Noël ou le Jour de l'An.

Un attentat contre Hitler signifierait la mort de tous les Juifs encore en Allemagne.

Berlin.—Le journal officiel de la garde d'élite des chemises noires, a annoncé que tous les Juifs allemands seraient détruits en masse si l'on attentait à la vie du chancelier Hitler ou de tout autre leader nazi.

Le journal en question, qui a déjà prédit "l'extermination fatale actuelle des Juifs allemands par le fer et le feu" si l'un d'eux demeure encore dans le Reich après la campagne antisémitique, ajoute à son nouvel avertissement une attaque contre le président Roosevelt des Etats-Unis.

"Le jour où une arme juive ou une arme achetée par des Juifs sera utilisée contre des chefs de l'Allemagne, il n'y aura plus de Juifs au pays. Nous espérons nous avoir fait comprendre clairement," dit le journal.

Cet avertissement a été fait en marge d'une tribune libre publiée par le "New York Daily News," sous la signature d'un Juif américain, qui a suggéré que l'on relâche un groupe de criminels détenus dans les prisons américaines et qu'on les envoie en Allemagne pour exterminr la hiérarchie nazie.

"Ce journal a fait sienne cette proposition en la publiant," dit l'organe des chemises noires. "Et le gouvernement américain n'a ni censuré ni réprimandé ce journal. Que l'on n'ait donc plus de doute que les Etats-Unis, depuis que la Russie a abandonné le plan de la politique internationale, personnifient la juiverie internationale."

L'hécatombe de Salt Lake City

Salt Lake City, Utah.—Un relevé indique que 39 enfants et un adulte étaient dans l'autobus qui a été frappé par un convoi de chemin de fer, près de Salt Lake City, la semaine dernière. Sur ce nombre, 24 ont été tués instantanément et trois autres sont si sérieusement blessés que l'on désespère de leur sauver la vie. Le convoi de fret filait à une vitesse de 60 milles à l'heure. L'ingénieur aperçut l'autobus à distance et appliqua immédiatement les freins d'urgence, mais ne réussit pas à faire stopper le lourd convoi long de 82 wagons. L'autobus fut pris sous le chasse-pierre et ses occupants lancés dans toutes les directions.

Washington.—Le ministère du commerce a publié ces jours derniers des statistiques révélant que les Etats-Unis auront pour 1938 la plus forte balance favorable de commerce depuis 17 ans. Pour les dix premiers mois de l'année, les exportations se chiffrent à $2,573,045,000 et les importations à $1,612,914,000, soit un excédent des exportations sur les importations de $960,131,000. Pour l'année, au rythme actuel, l'excédent dépassera $1,100,000,000. L'an dernier, la balance favorable fut de $261,096,000.

Phrase extraite d'une oeuvre médicale:

"Le xanthématose de cet hypermacroskèle platyrchinien est la conséquence d'un acspectisme hépatique deutéropathique, et la corruption scrotale du malade provient d'une myélodisplasie qui se traduit, en outre, par une gérodermie génitodistrophique, ce qui n'explique en rien ni l'astromanie ni l'éligodispsie de ce tenatophobe."

M. FERDINAND NADON

Je fêterai bientôt le cinquième anniversaire de mon établissement de bijouterie à Edmonton. Durant les cinq dernières années, j'ai eu le plaisir de compter au nombre de mes clients presque tous les Canadiens français de la ville et des environs à l'endroit actuel de mon commerce. Cette année, je sollicite plus respetctueusement que jamais la clientèle de mes compatriotes, car maintenant je puis leur offrir un assortiment de bijouterie beaucoup amélioré.

M. Ferdinand Nadon

Ils trouveront dans mes vitrines d'étalage des montres "ROLEX", qui sont les meilleures montres au monde; des montres de marque universelle, telles que les "ELGIN", les "WALTHAM", les "MONTROSE", etc; de jolis services de toilette pour les dames, à des prix modérés. Tous ces articles font de superbes cadeaux de Noël.

Je ne suis pas un inconnu pour les lecteurs de la Survivance qui ont pu lire, depuis cinq ans, mon annonce dans la Survivance, soit environ 250 fois.

Je répare toutes les marques de montre et d'horloge. Mes prix sont très avantageux, car mes dépenses de frais généraux, sont réduites au minimum.

Je suis né à Edam, Sask., le 1er août 1912. En 1926, je suis allé au Collège des Jésuites pour y faire mon cours commercial. En 1929, je suis allé apprendre mon métier de bijoutier dans l'une des meilleures maisons de bijouterie de l'Est du Canada. En 1932, je m'installais à Rosetown où j'ai acquis une expérience très précieuse. Depuis 1934, j'ai établi mon commerce à Edmonton où j'ai eu le plaisir de faire de nombreux clients auxquels je m'efforcerai de donner toujours la plus cordiale attention.

Il n'y a pas de gens si vides que ceux qui sont remplis d'eux-mêmes.

